

## Les BEATLES

DOCUMENT  
SPÉCIAL  
6 PAGES

"LE BILAN D'UNE ÉPOPÉE"  
DISCOGRAPHIE COMPLÈTE

RETOUR DE  
STRAWBS  
À MONTRÉAL

LA TOURNÉE DE  
GIANT  
12 PHOTOS EXCLUSIVES

LA GÉNÉRATION  
**des WHO**  
UN SUPER HISTORIQUE  
DU GROUPE

### SPÉCIAL QUATRIÈME ANNIVERSAIRE





La nouvelle tournée du "doux géant"

# GENTLE GIANT

Gentle Giant roule présentement à plus de 300 milles à l'heure. Suite à une tournée américaine d'une trentaine de villes, le groupe s'envolait pour l'Angleterre afin de procéder à une nouvelle tournée d'où s'est produit l'enregistrement d'un album "live". Puis, ces jours derniers Gentle Giant reprenait encore l'avion. Pour une tournée canadienne cette fois. L'itinéraire qui est centré en grande partie dans les provinces de Québec et Ontario comprend principalement un concert au Forum de Montréal (le 14 janvier), un autre le lendemain soir au Centre Civique d'Ottawa. Le groupe sera à Sherbrooke le 16 pour un concert au Centre Culturel; à Trois-Rivières le 19 au Centre Sportif de l'Université du Québec et, finalement, à Québec le 21 janvier au Centre Municipal des Congrès.

On dit que chaque nouvelle année nous apporte un nouveau supergroupe Anglais. L'an dernier c'était Genesis. L'année auparavant c'était Yes. Et on peut rétrograder ainsi: Jethro Tull, ELP, Pink Floyd... et plus loin encore avec les Beatles. Cette année le cadeau de Noël qui nous parvient d'Angleterre a pour nom Gentle Giant. Un critique disait d'eux récemment: "Gentle Giant ce n'est pas simplement un nouveau groupe Anglais..."

Et cela est encore plus évident au Québec où Gentle Giant, tout comme Gene-

sis et Shawn Phillips, jouit d'une énorme popularité depuis déjà deux ans. Avec six albums à son crédit, Gentle Giant possède maintenant une réputation qui repose solidement sur la qualité impressionnante du matériel et de ses remarquables concerts. Plus encore car "The Power and the Glory" s'avère le plus gros vendeur du groupe à date et c'est cet album qui, de l'avis des experts, permettra au groupe de s'imposer de façon "géante" cette année dans l'univers de la musique rock et populaire.

Pour la p'tite histoire,

rappelons que Giant est issu de cette nouvelle école de groupes anglais. Le groupe existe depuis six ans en fait. En 1970, Giant enregistre un premier album intitulé tout simplement "Giant". Mais à l'origine du groupe on retrouve le quatuor "The Shulman Brothers" formé des trois frères Shulman (Ray, Phil, Derek) et du père (Louis), lui-même un musicien professionnel. Au bout d'un certain temps les trois frères se séparèrent du bonhomme (le père) et s'achetèrent un équipement électrique. Après quelques

mois de pratique le groupe se lance à la conquête de l'Angleterre. Il remporta quelques succès mais sans plus.

De toute façon la musique que jouait Giant à cette époque ne reflétait pas encore les goûts véritables du groupe. Et afin de satisfaire leurs ambitions musicales ils décidèrent de

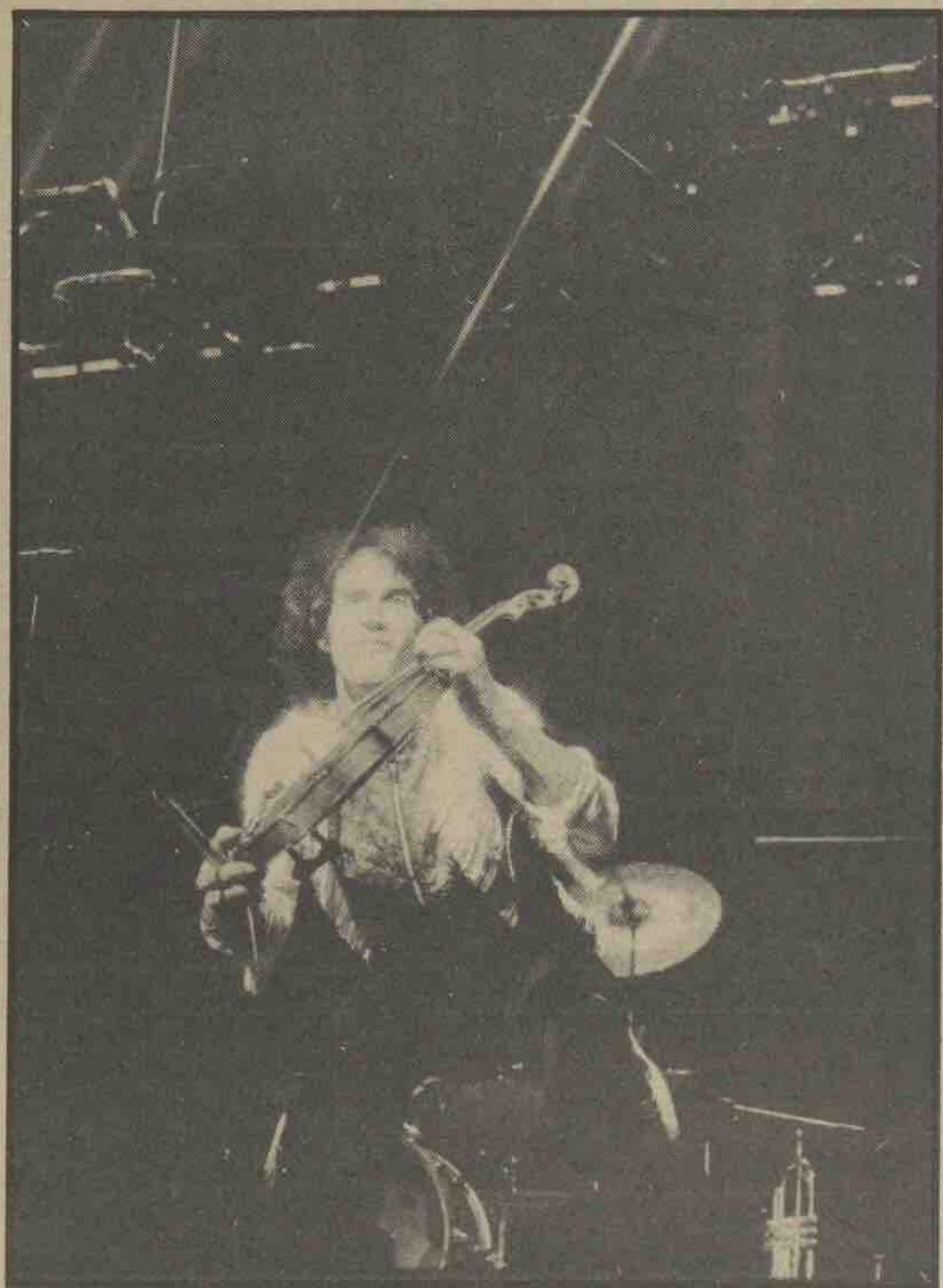
former un nouveau groupe en ajoutant des membres qui partageraient les mêmes frustrations qu'eux.

C'est à ce moment-là qu'ils rencontrèrent un génie musical du nom de Kerry Minnear. Ce dernier venait tout juste de se mériter un diplôme fort prestigieux. Il était en effet le premier lauréat depuis dix



En 1972: Tull; en 73: Yes; en 74: Genesis et en 75: Gentle Giant.





Gentle Giant sera à Montréal le 14 janvier, à Ottawa le 15, à Sherbrooke le 16, à Trois-Rivières le 19 et à Québec le 21.

ans à recevoir une licence en orchestration et en composition du Royal Academy of Music. Pianiste d'abord, Kerry est devenu facilement un multi-instrumentiste.

Les quatre compères décident alors d'unir leurs efforts et pour compléter la formation ils invitèrent un jeune guitariste du nom de Gary Green et un batteur appelé Martin Smith. Ce line-up enregistre les deux

premiers microsillons du groupe: "Giant" et "Acquiring the taste". En avril 72, Smith quitte le groupe et c'est John Patrick Weathers qui s'occupera désormais de la batterie et des percussions. Weathers qui auparavant faisait partie d'un groupe heavy a apporté un cachet nouveau au groupe.

#### AU PAYS DES GÉANTS

Vers la fin de 72 le groupe entre en studio et en-

registre le troisième long-jeu. Il s'agit de "Three Friends", un disque qui connaîtra un succès retentissant dans le pays natal du groupe (le pays des géants, en fait) et il servira aussi à mettre le groupe sur la "mappe".

Le groupe ne perd plus une minute. Après avoir parcouru plusieurs milles pour présenter le nouveau spectacle, tiré des trois premiers disques, le "doux géant" revient à la charge avec un petit chef-d'œuvre intitulé "Octopus". Les harmonies vocales du groupe sont omniprésentes sur ce disque et tout spécialement sur la chanson "Knots".

Un peu plus tard, vers la fin de 73, apparaît un autre microsillon de Gentle. C'est "In a glass house", disque qui ne sera disponible qu'en importation. Enregistré au studio Advision à Londres en juillet 73, cet album tournera beaucoup en Amérique du Nord et plusieurs reconnaîtront là le meilleur long-jeu de Giant.



C'est le génial Kerry Minnear qui s'occupe de tous les claviers.

#### LE POUVOIR ET LA GLOIRE

Récemment paraissait le tout nouveau microsillon du groupe "The power and the glory". Les chansons de leur nouveau spectacle seront surtout pigées dans ce disque bien que le groupe joue toujours d'anciens morceaux sur scène. Grâce aux talents multi-instrumentistes de chacun des membres (32 instruments sur le "stage"), le groupe peut reproduire un son identique à celui qui jaillit d'un bon stéréo.

Le line-up officiel du groupe comprend: Derek Victor Shulman qui s'occupe des partitions vocales, de la basse ainsi que du sax alto, Raymond Shulman, le frère de l'autre, joue de la basse, de la guitare, de la trompette et du violon. Gary William Green, natif de Muswell Hill (ce quartier si cher aux Kinks: Muswell Hillbillies), s'occupe de la batterie et des percussions. C'est le trio Shulman, Shulman, Minnear qui se charge de composer tout le matériel du groupe.



La prochaine tournée de Giant en terre québécoise nous réserve bien des surprises.

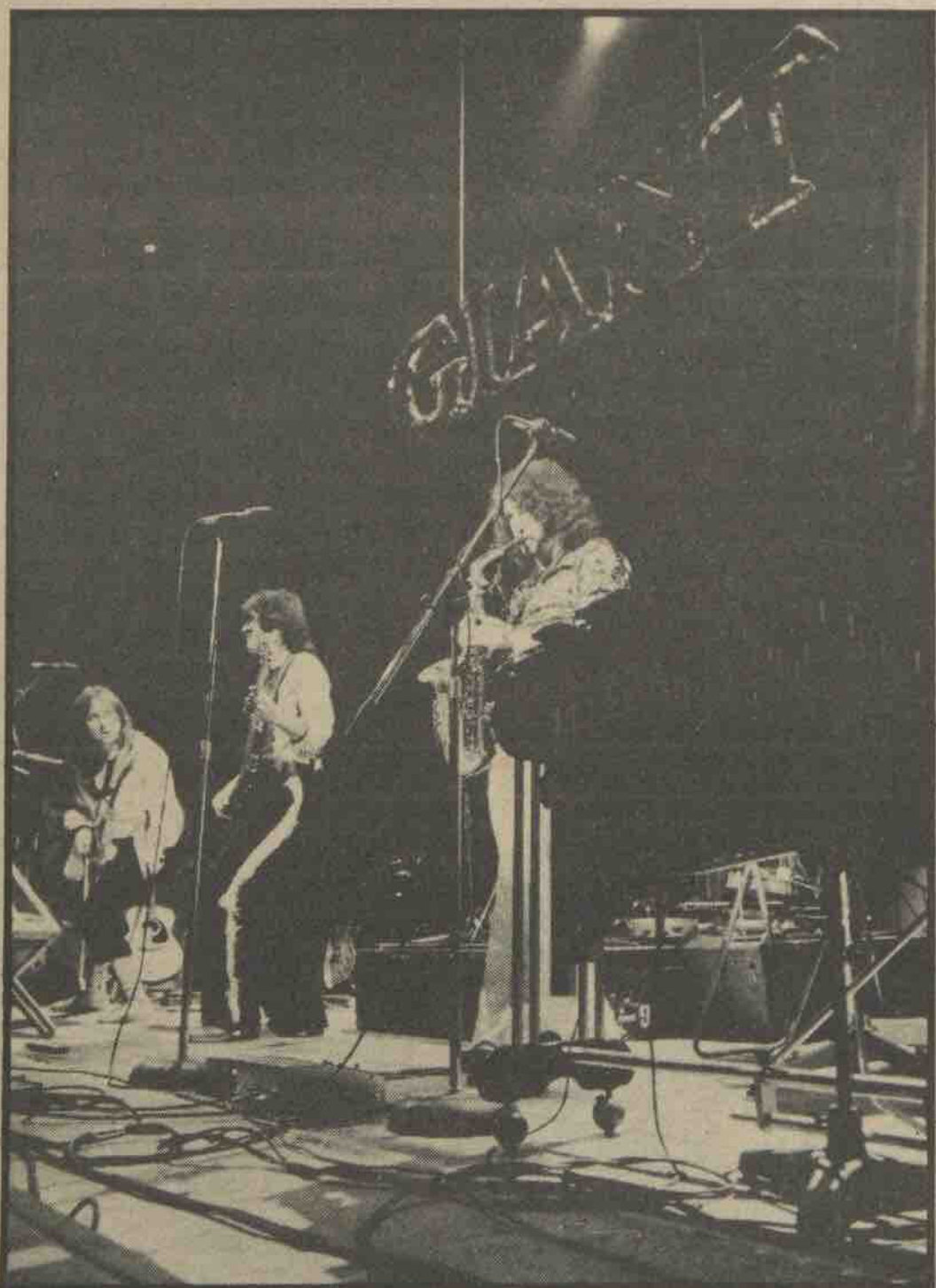
Minnear et Ray Shulman composent la musique et Derek y appose les paroles.

Dans leur spectacle c'est la mise en scène qui est le plus surprenant. Pleine de contrastes et de surprises, la séance est préparée tout comme une longue pièce. Même ce qui semble être de l'improvisation est minuté à l'avance et rares sont les longueurs durant un tel spectacle où le climat est surtout favo-

rable à une concentration absolue sur la musique.

Cette prochaine tournée de Giant en terre québécoise s'avère donc des plus intéressantes et c'est pourquoi nous vous invitons à lire tous les détails de cet événement dans le document spécial que nous réservons à cet effet dans notre prochaine édition.

Ce reportage a été réalisé par Paul-Henri Goulet, Mario Lefebvre et Kosmos



On retrouve 32 instruments sur scène lorsque Giant donne un spectacle.



Les photos qui entourent ce reportage sont des photographies exclusives de la récente tournée du groupe aux États-Unis.



Le promoteur **Donald K Douglas** a de l'ouvrage par dessus la tête ces temps-ci puisque c'est lui qui présente **Gentle Giant** le 14 janvier au Forum, **J. Geils** au concert Bowl le 22 janvier, **Strawbs et Man** au Plateau le 29 janvier et au Capitol de Québec, le lendemain. C'est aussi Donald qui présente **Zeppelin** au Forum le 6 février et (surprise des surprises) **Leonard Cohen** au Théâtre du Nouveau Monde le 10 février pour deux spectacles: un à sept heures et un autre à 10 heures... **Keith Patten** de United Artists vient de signer **Angel**, un nouveau groupe qui comprend Jimmy Bertucci, autrefois avec **Abraham's Children**... **Liam Mullan** de Island Records de Toronto a déjà travaillé cinq mois avec les **Beatles**... Le nouvel

"hot" au Canada... Après une absence de quatre ans **M. John Williams** revient au Québec pour assumer le nouveau poste directorial de la firme "Les Disques CBS du Québec". Pendant plus de dix ans, à intervalles irréguliers, M. Williams fut responsable de la carrière dans le domaine du disque d'artistes tels que Vigneault, Léveillé, Leyrac, Julien, Dubois, Gagnon, etc. Après une tournée d'Europe, **Pauline Julien** fait sa rentrée au Patriote où elle demeure en vedette tous les soirs jusqu'au 19 janvier... Kébec Spec présente **Harold Melvin and the Blue Notes** ainsi que **George McRae** à la salle Wilfrid Pelletier de la PDA le 19 janvier. Il y aura deux représentations: 18 h. et 21 h. 30... Saviez-vous que **Jean - Pierre**

## "UN PIED DANS L'EAU FROIDE"

Imaginez donc l'idée de choisir un nom aussi bizarre que "Un pied dans l'eau froide" (A foot in coldwater) pour se faire connaître. C'est pourtant le cas de ce populaire groupe de Toronto qui, au départ, s'est appelé **Lords of London** puis **Nucleus**. A cette époque, le groupe n'était qu'un trio formé par le pianiste **Bob Horne**, le guitariste **Hughie Leggat** et le batteur **Danny Taylor**. Sous l'appellation de **Lords of London** le groupe s'était établi une bonne réputation dans le circuit des salles de concerts et des cabarets de rock.

Mais c'est la seconde étape, celle de **Nucleus**, qui popularise leur style aventureux. Et c'est justement à l'époque de **Nucleus** que le groupe décida de joindre à eux deux autres musiciens: le guitariste **Paul Naumann** et le vocaliste **Alex Machin**. Le groupe adopta alors le nom "A foot in coldwater" et enregistra peu après deux albums à succès ainsi que deux 45 tours qui mar-

chèrent très fort au Canada et en Angleterre.

En 1974, le groupe signa un contrat avec **Elektra Records**. Le premier album issu de cet-



A foot in coldwater

te nouvelle entente a été produit par le fameux **John Anthony** (Queen, Lindisfarne, Al Stewart) pour les **Productions Love**. Tout le matériel de ce disque a été écrit par les membres du groupe et on y retrouve aussi les deux plus récents succès de **Foot**: *Make me do anything you want* et *Love is coming*.

Cet album est déjà sur la liste des meilleurs vendeurs nationaux et une des pistes, "Para-dice", pourrait fort bien

s'avérer un prochain grand succès québécois.

Et en guise de promotion, les **Productions Love** nous ont remis une cinquantaine de "collants" dont le dessin représente justement la pochette de "All around us", le tout nouvel album du groupe. Aussi, **Pop-Rock** se fera un plaisir de remettre un de ces collants à chacune des cinquante premières personnes qui nous en feront la demande. Il suffit tout simplement de nous faire parvenir une enveloppe avec votre adresse à: **Foot in coldwater**, a/s de **Pop-Rock**, 8381 Haut d'Anjou, Montréal H1J 1T8.

P.H.G.

## LES P'TITES VITES

de Paul-Henri Goulet



album d'**Ellen McIlwaine**, qui comprend quatorze pistes, paraîtra sur le marché vers la fin-janvier ou début - février. Ce long-jeu aura pour titre "The real thing".

Vient de paraître: le nouvel album d'**Alexandre Zelkine** "L'otage"... "Never meant to be" de **Craig Matthews**, un nouveau 45 tours sur étiquette **Kot'Al** sortira très bientôt... **Gordon Lightfoot** est en train de préparer son nouvel album au studio **Eastern Sound**... **Mahogany Rush** a paqueté bien dur pour trois concerts récemment à Boston. Le nouveau single de **Mahogany** s'intitulera "Playing rock'n'roll". Le groupe **Man**, qui fera la première partie du spectacle de **Strawbs** possède déjà dix albums à son crédit. C'est d'ailleurs le groupe préféré de **Coco Letendre** de **CKVL-FM**... **Foot in Coldwater**, présentement un des groupes les plus

**Ferland** était dans la quarantaine?... **Yvan Dufresne**, qui a maintenant pignon sur rue au Carré Saint-Louis, a dépensé pour \$50,000 en rénovations sur sa nouvelle maison... Pour sa prochaine série de spectacles à la Place des Arts (du 16 au 18 janvier) **Claude Dubois** s'est entouré de super - musiciens, dont **Michel Robidoux**, **Robert Turmel** et **Georges Thurston**.

**John Lee Hooker** effectuera une mini tournée québécoise. Il sera à Sherbrooke le 17, à Trois Rivières le 19 et à Montréal, à l'Outremont, le 18... C'est maintenant **Island Records** qui manufacture et distribue tous les albums de **Traffic** et de **Mott the Hoople**... **Beau Dommage** s'avère le groupe le plus prometteur de l'heure au Québec. Leur album a vendu 20,000 copies en l'espace de seulement quelques semaines.

## SPECTACLES À VENIR

- \* **Pauline Julien**, Place des Arts, jusqu'au 19 janvier
- \* **Gentle Giant**, Forum de Montréal, 14 janvier
- \* **Gentle Giant**, Centre Civique, Ottawa, 15 janvier
- \* **Gentle Giant**, Centre Culturel, Sherbrooke, 16 janvier
- \* **Claude Dubois**, Place des Arts, 16 au 18 janvier
- \* **John Le Hooker**, Outremont, 18 janvier.
- \* **Gentle Giant**, Centre Sportif, Trois Rivières, 19 janvier
- \* **Michel Fugain et le Big Bazar**, PDA, 20 au 26 janvier
- \* **Gentle Giant**, Centre des congrès, Québec, 21 janvier
- \* **J. Geils**, Concert bowl, Forum de Montréal, 22 janvier
- \* **Maneige**, Place des Arts, 29-30 janvier
- \* **Strawbs et Man**, au Plateau à Montréal, 29 janvier
- \* **Strawbs et Man**, au Capitol à Québec, 30 janvier
- \* **Strawbs et Man**, National Arts Center, Ottawa, 31 janvier
- \* **Michel Legrand**, SWP, Place des Arts, 1er février
- \* **Led Zeppelin**, Forum de Montréal, 6 février
- \* **Harmonium**, Outremont, 7 février
- \* **Murray McLaughlin**, Théâtre Maisonneuve, PDA, 7 février
- \* **Kris Kristofferson et Rita Coolidge**, Place des Arts, février
- \* **Herb Alpert**, Québec, 15 février
- \* **Glenn Miller orchestra**, Hôtel Queen Elizabeth, 16 février
- \* **Glenn Miller Orchestra**, Centre National des Arts, Ottawa, 17 février
- \* **Claude Dubois**, Outremont, 21 février
- \* **Glenn Miller Orchestra**, Grand Théâtre de Québec, 19 février
- \* **Paul Winter Consort**, Ottawa, Québec, Montréal, 27-28-29 février
- \* **Frank Zappa**, Université de Montréal, mai
- \* **À VENIR:**  
Rolling Stones, Supertramp, Eno, Tangerine Dream, Ekseption, Gordon Lightfoot, Joni Mitchell, Pointer Sisters, Paul McCartney.

Un habile mélange de blues et de rythme, voilà qui définit un peu la musique de **Harold Melvin and The Blue Notes**, un groupe qui a déjà à son crédit une imposante suite de succès: *If you don't know me by now*, *I miss you*, *The love I lost*, etc.

**George McRae**, lui, s'est rapidement fait connaître grâce à un super-hit: *Rock your baby*. En tout, une vingtaine de musiciens sur scène pour ce super spectacle du 19 janvier à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts. Il y a deux représentations: une à 18 h. et une autre à 21 h. 30.

**POP-ROCK**  
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse  
Publié par les Productions G.L.  
353-9207  
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand  
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet  
Photographe: Henry J. Kahanek

Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire  
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an  
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757  
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada



Aux alentours des années 60, le rock and roll ne se portait pas trop bien. Bill Haley n'avait pas été capable de continuer sur la lancée de son énorme succès: Rock around the clock; Elvis Presley était dans l'armée et quand il revient ce fut pour enregistrer des ballades sirupeuses; Chuck Berry était en prison; Little Richard traversait une période mystique et Eddie Cochran se tuait en voiture. Les pionniers américains se portaient mal, il fallait du sang nouveau, il arriva de Liverpool. La Beatlemania eut pour effet de réveiller les talents qui sommeillaient. Les Beatles prouvèrent qu'il pouvait y avoir une culture rock anglaise et qu'il n'était plus nécessaire de jouer pour la cinquante millièmes fois "Blue suede shoes" ou "Johnny B. Goode". Une nuée de groupes qui se réclamaient du Liverpool Sound se formèrent et s'en allèrent mourir tranquillement deux ans plus tard. Entre temps, les Beatles étaient devenus une institution reconnue presque d'utilité publique, les Rolling Stones l'hydre malfaisante qu'il fallait abattre et les Who, groupe prudemment tenu à l'écart par une presse qui ne savait pas trop par quel bout les prendre.

Les premières apparitions du groupe à Londres eurent lieu au Marquee Club. Les membres du groupe harcelèrent le propriétaire du club jusqu'à ce que celui-ci consentit à les laisser jouer. Comme il ne tenait pas à prendre de risques, il leur octroya généreusement les soirées du mardi qui étaient celles où il n'y avait généralement pas plus de vingt personnes. Pour les Who, passer au Marquee était un pas extrêmement important et qu'il fallait franchir en beauté car c'était sortir pour la première fois du circuit des "pubs" de banlieues pour jouer dans "la capitale" et par cela même peut-être avoir de la chance de rencontrer le directeur artistique qui les remarquerait, etc...

#### UN FOU QUI CASSAIT SA GUITARE

Comme ils étaient complètement inconnus, il fallait d'abord s'occuper de remplir la salle. Ils investirent donc tout l'argent qu'ils possédaient, c'est-à-dire environ \$450, en publicité. Ils firent imprimer 1500 affiches et 2500 prospectus avec lesquels ils inondèrent le quartier d'origine des Who: Shepherd's Bush. Tous les murs du quartier étaient recouverts d'affiches, les leaders mods du coin furent invités gratuitement et des billets demi-tarif distribués un peu partout. Après quelques mardis désastreux, le bruit courut à Londres qu'il se passait des choses au Marquee ce soir-là. Il y avait, disait-on, un fou qui cassait sa guitare après en avoir sorti des sons très bizarres. On se pressa dans le petit club et le directeur du Marquee se frotta les mains, car, compte tenu du ridicule cachet qu'il allouait au groupe et du monde qui venait l'entendre, les mardis étaient devenus les soirées les plus rentables de la semaine.

Un pas significatif venait d'être franchi. Il fallait maintenant décrocher un contrat d'enregistrement. Kit Lambert et Chris Stamp, deux jeunes assistants metteurs en scène



Pete Townshend démontrant les capacités incendiaires de son énergie et de sa guitare.

qui suivaient les Who partout, firent appel à Shel Talmy pour produire la maquette de "I can't explain". Shel Talmy était un producteur indépendant américain qui s'était distingué en produisant les deux premiers disques des Kinks: "You really got me" et "All day and all of the night". Talmy avait donc beaucoup de confiance en la nouvelle

chanson des Who et il n'eut pas trop de mal à décrocher chez Decca un contrat d'enregistrement pour les Who.

Mais Decca fit presser à peine un millier d'exemplaires et ne s'occupa absolument pas de la promotion. Le groupe réussit à convaincre Dave Dennis, disc-jockey à Radio London, de programmer "I can't explain" comme le disque du mois. Parallèlement, Bob Bickford, un producteur de télévision, ayant entendu parler des fameuses soirées du mardi au Marquee décida d'engager le groupe dans son émission "Ready, steady, go". Il s'agissait de la première émission rock de la télévision anglaise.

Les groupes passaient en play back devant un public d'environ trois cents jeunes qui, eux, dansaient en direct. Comme ils étaient censés représenter la jeunesse anglaise, chacun recevait avant l'enregistre-



Roger Daltrey et Pete Townshend se partageant une bonne bouteille de vin à l'arrière-scène du Forum de Montréal.

ment une lettre d'instruction le priant de s'habiller le mieux possible, de danser avec grâce et de ne pas fumer, les yeux de la Grande-Bretagne étant fixés sur lui. Un hasard favorisa le premier passage télévisé des Who: la veille de l'enregistrement de l'émission il manquait cent cinquante danseurs pour remplir le studio. Kit Lambert proposa immédiatement de trouver les figurants manquants et fit venir les plus acharnés fans du groupe. Ceux-ci ne manquèrent pas d'exprimer leur enthousiasme et l'émission remporta un immense succès.



Les Who, de gauche à droite, John Entwistle, Roger Daltrey, Keith Moon et Pete Townshend.



Les Who dans la fureur du spectacle.

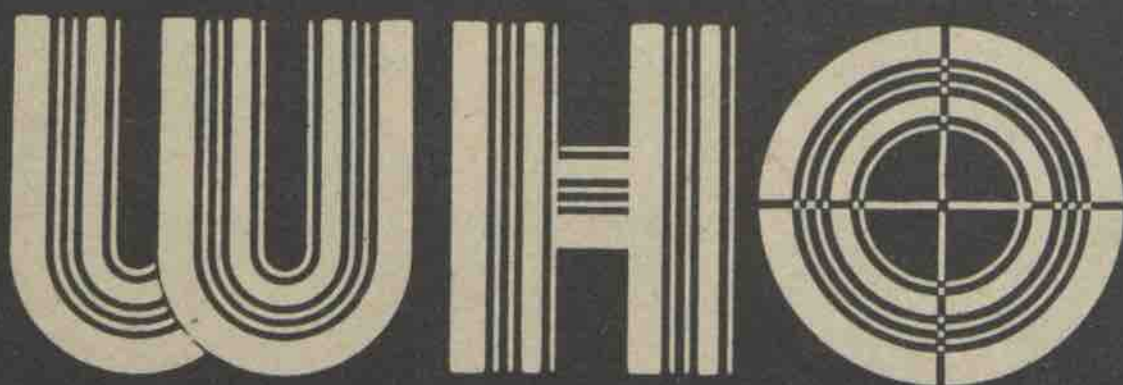


Les Who: groupe qui influença fortement toute une génération.

#### INVENTEURS DU "POP ART"

Suite à ce succès, Decca décida d'investir un peu d'argent dans la promotion du groupe. Ce fut néanmoins Kit Lambert qui leur trouva leur deuxième émission de télévision et un mois exactement après la sortie du disque, celui-ci apparut dans les charts et grimpa jusqu'à la huitième place, atteignant un chiffre de 10.400 exemplaires vendus. Ce premier disque renforça leur énergie et, battant le fer tant qu'il était chaud, ils enregistrèrent leur second simple "Anyway, anyhow, anywhere". La promotion de celui-ci fut de nouveau établie par Kit Lambert qui décida de donner au groupe une image physique plus frappante. Keith Moon porterait un T-shirt à l'effigie d'Elvis Presley avec, en dessous, le mot "POW", John Entwistle recouvrirait sa veste de vieilles décorations et médailles, Roger Daltrey s'habillerait comme un lord, et on n'eut plus besoin de dire à Peter Townshend quoi porter car il avait déjà décidé que le seul habit qui pût lui convenir était une veste coupée dans le drapeau anglais. Les Who venaient d'inventer le Pop Art.

## La génération des

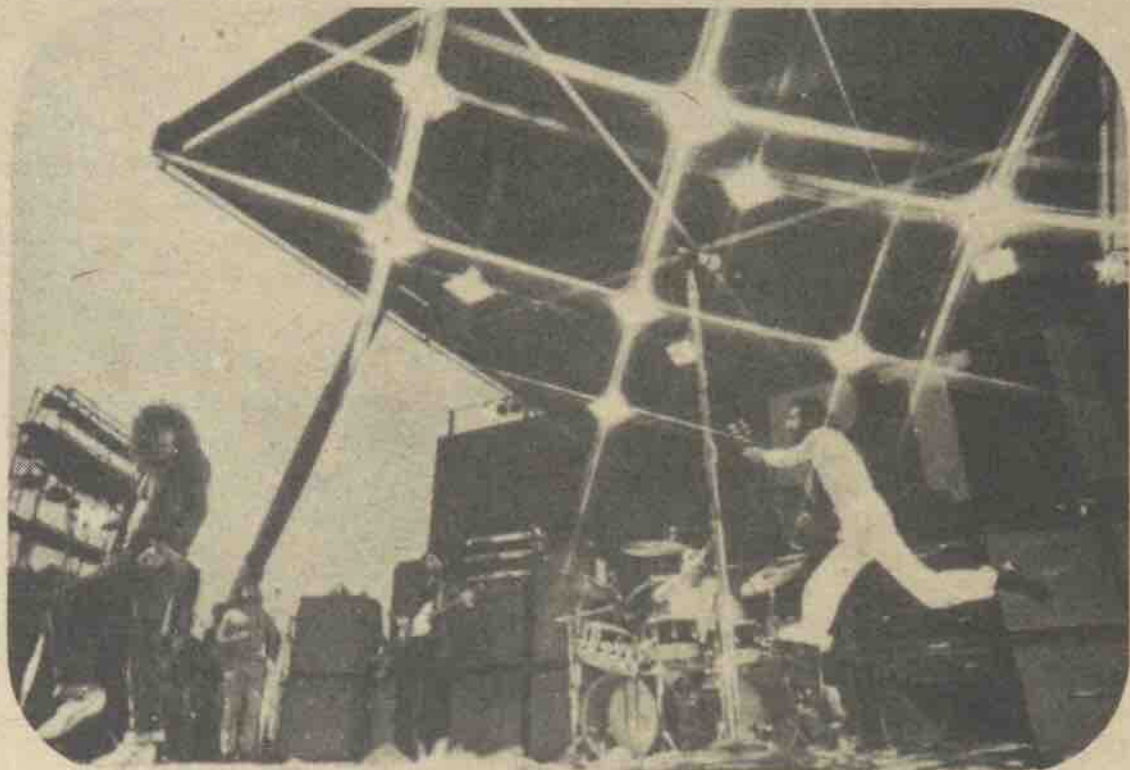




Les magasins de Carnaby Street ne ratèrent pas cet événement. "Anyway, anyhow, anywhere" sorti le 21 mai 1965 apparut dans les charts de la semaine suivante et la presse anglaise commença à s'intéresser à ce groupe fort original ainsi qu'à son "pop art". Les Who firent alors leur première tournée à travers le pays, et quand le 5 novembre 65 "My generation" fut mis en place chez les disquaires, leur réputation était telle que le disque grimpa immédiatement et atteignit un chiffre de 300.000 exemplaires vendus. Grâce à un "pop art" inventé de toute pièce par Lambert et Townshend, les Who venaient de réussir ce qui semblait impossible à tout "promotion man" averti: s'imposer au pays sans jouer la carte rassurante des gentils garçons un peu hurluberlus et si adorablement inoffensifs, mais au contraire en développant le côté agressif du mod frustré et en colère. Cette image les propulsa droit à la une des quotidiens qui se faisaient l'écho de leurs frasques, puis on les mis de côté car les mass média s'intéressèrent à amplifier l'affrontement Beatles-Rolling Stones.

Les Beatles, rois incontestés de la pop music anglaise, étaient maintenant acceptés également par les générations plus anciennes (les parents). Ce pouce et demi de cheveux sur l'oreille qui avait scandalisé le monde apparaissait à présent bien naturel, d'autant plus que ces cheveux étaient propres, impeccablement peignés et qu'en dessous on trouvait quatre sourires bien aimables et, en dessous, quatre complets chemises-cravates. Ouf! L'image britannique n'était pas souillée et les oreilles guère choquées car John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr ne faisaient que chan-

## La génération des WHO



ter d'innocentes chansons où il était question de tendres amours platoniques. Il n'y était question que de se prendre la main et jamais au grand jamais de ne la laisser descendre au-dessous de la ceinture.

### EN DESSOUS DE LA CEINTURE

Les Rolling Stones, eux, vivaient en dessous de la ceinture, s'habillaient n'importe comment et avaient les cheveux très longs (pour l'époque). Quand les Beatles chantaient "Je veux prendre ta main", les Stones répondaient "Je veux juste faire l'amour avec toi". La jeunesse anglaise prit violemment partie pour les uns ou pour les autres. Pourtant ni les Beatles ni les Stones ne traitaient réellement des problèmes qui minaient les jeunes Anglais. Seuls les

Who avaient mis le doigt juste sur la plaie avec "My generation".

"Les gens essayent de nous écraser, je parle de notre génération".

Le cynisme lucide des paroles de leurs chansons plus l'incroyable violence scénique effraya le show business anglais qui sentait confusément qu'il ne pourrait jamais manipuler une telle charge de dynamite sans y laisser au passage quelques doigts. Peter Townshend déclarait alors: "Nous avons donné à la jeunesse anglaise une identité, j'espère qu'elle s'en apercevra à temps et ne se laissera pas embarquer par les marchands de chewing gum". En 1972, après que "Tommy" ait fait définitivement exploser le génie des Who, Roger Daltrey disait: "Au fond de moi-même j'ai toujours su que nous réussirions

car nous avons toujours été les seuls à nous adresser directement à la génération d'après-guerre. Nous ne les avons jamais trompés, nous avons toujours formé un bloc uni avec les garçons de notre âge. Il n'a jamais été question de sacrifier à une mode quelconque pour vendre nos disques. Plutôt que d'attaquer la croûte extérieure de la société, nous nous sommes placés dans ses intestins et nous avons rongé tout ce qui l'entourait jusqu'à ce que nous puissions enfin voir la lumière. Les fans des Who de l'époque de "My generation" ne nous ont jamais laissé tomber car ils savaient que de notre côté, jamais nous ne les laisserions tomber."

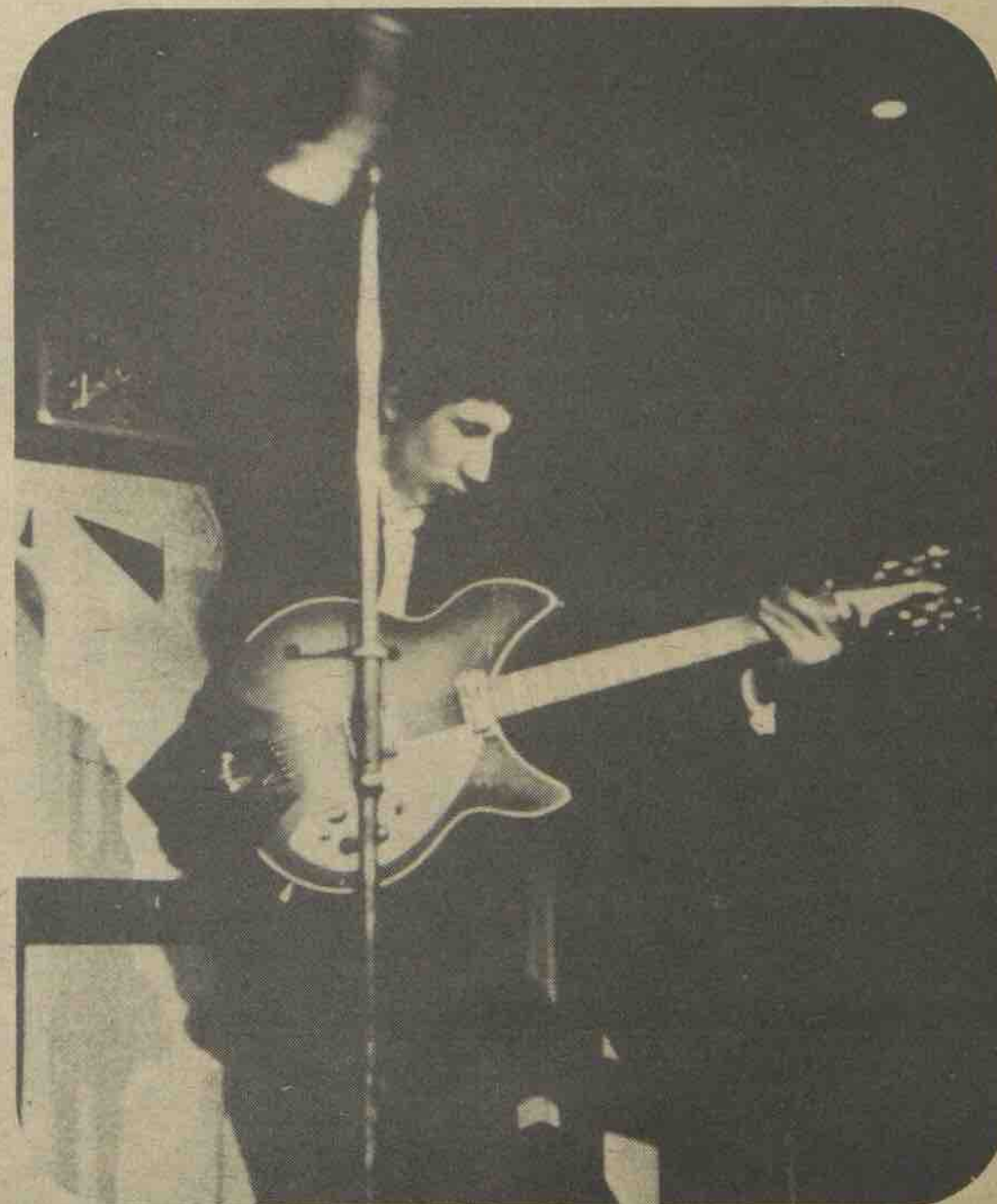
Pour propulser les idées de ses chansons, Townshend exploitait un nouveau son, si spécial, si particulier, que lorsque les bandes de "My generation" furent envoyées aux Etats-Unis pour que Decca puisse sortir le disque, les américains crurent que la distortion et l'effet larsen provenaient d'une erreur d'enregistrement et renvoyèrent les bandes en studio pour correction.

Peter Townshend n'était pas alors techniquement un grand guitariste, et comme il n'était guère patient et pas du tout le genre de garçon à rester assis des journées entières à travailler son instrument (comme Eric Clapton ou Jimmy Page) il se vengeait de la frustration technique qu'il éprouvait en martyrisant sa guitare. Ainsi à défaut de pouvoir élégamment descendre le manche, il le cognait simplement en laissant sonner à vide le maximum de corde. Il en résultait une brouillamine sonore qui allait s'amplifiant avec les coups répétés, qui se distordait, passait dans les micros du chanteur, tournait en rond pour mordre sa queue. Il faut ajouter que ce n'est pas la paresse mais une passion de l'électronique et du son



qui poussait Townshend à pratiquer cette méthode peu orthodoxe.

Pour Townshend le son passait avant la note. Une telle audace, pour l'époque, fit apparaître tout un monde de nouvelles possibilités d'expression. Distortion, plus violence et démesure brisèrent définitivement les barrières rigides et strictes qui encadraient un rock and roll qui se mourait d'étouffement. Comme l'écrivait Christian Lebrun: "Peter Townshend et ses copains ont libéré le rock et lui ont permis de tirer pleinement profit des progrès techniques en lui donnant en plus une nouvelle esthétique. Ils ont inauguré une ère dont Jimi Hendrix deviendra le maître". Le rock and roll se retirait dans des chapelles où quelques vieux nostalgiques viennent toujours déposer des bouquets tandis que la rock-music s'installait avec arrogance en distribuant des coups







de pied au cul des rockers qui ne se poussaient pas assez vite. Ainsi va la vie.

#### AGRESSIVITÉ ET NARCISSISME

Les Who s'étaient trouvé un son, une attitude scénique mais étaient toujours à la recherche d'une image physique qui leur fut propre. Il se faisaient coiffer chaque semaine par Robert James, célèbre styliste de l'époque. Aussi, les magasins de Carnaby Street dessinaient des habits spécialement pour eux. Plus de mille dollars dépensés hebdomadairement afin qu'ils ne ressemblent point aux autres groupes.

ensemble en tant que groupe, ils ne se privaient pas de déclarer que tous les autres orchestres étaient des mauvais et coupaient court en disant qu'il valait mieux parler d'autre chose.

Malgré le succès qu'ils remportaient chaque soir lors de leurs concerts, les Who n'étaient pas vraiment totalement acceptés par les mass média. Le phénomène qui les entourait apparaissait trop ethnique. Plusieurs croyaient à une mode passagère et on ne donnait pas un an à vivre aux Who. Le raisonnement aurait pu se révéler juste, mais c'était compter sans Pete Townshend qui, diabolique-

d'enregistrer d'autres titres que ceux composés par les membres du groupe. Et à travers les compositions originales, l'ironie, l'humour et le loufoque apparaissent pour la première fois et prennent une allure bien particulière, car derrière, il y a toujours cette pulsation qui propulse chaque mot et chaque note. Il est également notable que les Who se sont améliorés techniquement, que les voix ont pris de l'assurance et que les Beatles et les Beach Boys leur avaient appris beaucoup de choses.

Cet album (lorsqu'on le réécoute aujourd'hui) annonçait également les œuvres futures du maître Townshend car la deuxième face est occupée en moitié par un mini opéra, "A quick one while she's away". L'album ne remportera pas un énorme succès car nombreux sont ceux qui sont déroutés par cette direction musicale.

Au cours de cette année 1966 ils tentèrent pour la première fois de capturer sur disque leur fameux son "live". Puis au cours d'une émission de télé les Who enregistrèrent un quarantecinq tours longue durée avec quatre titres dont "Barbara Ann" qui était un hommage du célèbre suc-



breuses, tout cela électrisa Peter Townshend. Ce public pour lequel ils étaient des inconnus, il ne fallait pas le séduire mais le vaincre. Et commença une valse d'amplis ébranchés, de guitares brisées, de batteries défoncées et de micros qui tournoyaient au-dessus des têtes des spectateurs. Financièrement, cette tournée s'avéra un véritable désastre, mais elle avait permis aux Who de se forger une réputation de "Live hardest rock band", réputation qui ne les quittera plus et qui les aidera à remplir les auditoriums l'année suivante lorsqu'il s'y produiront, cette fois en vedette.

Le point culminant de leur tournée fut, sans aucun doute, leur passage au festival de Monterey. Le festival de Monterey, premier festival pop jamais organisé, pouvait se flatter d'une belle affiche où l'on retrouvait les noms du Jefferson Airplane, Otis Redding, Eric Burdon, Janis Joplin, Country Joe, Ravi Shankar, Cannd Heat ainsi que deux débutants de poids: les Who et Jimi Hendrix. Jimi Hendrix et Pete Townshend se connaissaient, ils s'étaient rencontrés plusieurs fois à Londres et s'étaient invités mutuellement à leurs spectacles.

De retour en Angleterre, les Who préparent leur album "The Who sell out". L'album s'avère le meilleur à date qu'ils aient enregistré jusque là. Ici, l'agressivité se refait plus incisive et

l'humour plus subtil. Et surtout il y a un morceau de sept minutes "Rael" qui annonce les thèmes musicaux principaux de Tommy qui commence déjà à grossir dans la tête de Townshend. A partir de cette même année (1967) les Who ont également une autre occasion de partir en croisade. Lorsque les Stones sont arrêtés et jetés en prison pour une sombre histoire de quelques brins de marijuana, le soir même, les Who, pour protester contre l'arrestation arbitraire de Jagger et Richard, enregistrent deux titres des Stones, "The last time" et "Under my thumb" afin que la musique des Stones continue à être jouée pendant leur séjour en prison. L'argent servira à payer les frais de justice. Puis pendant presque un an c'est le silence. Les Who ne sortent plus. A la fin de cette retraite, Townshend présentait à la presse spécialisée stupéfaite le chef d'œuvre Tommy.

#### TOMMY

A la fin de l'année 1968, Pete Townshend et les Who interprètent "Tommy" pour la première fois au Ronnie Scott club de Londres devant un public de journalistes. Ce soir là Pete Townshend vient d'accomplir son premier chef-d'œuvre. Les Who viennent d'acquiescer une maturité d'expression qui les placera en marge des lois qui régissent le rock-business. Townshend appelle "Tommy" un rock-opéra.

## COUPS DE PIEDS AUX CULS!

"Le physique est la première chose qu'on remarque, aussi il ne faut pas se tromper", déclarait Kit Lambert. En fait, bien plus que par les costumes de satin et les cheveux impeccablement mis en plis, la jeunesse anglaise fut vivement impressionnée par l'agressivité qui se dégageait du groupe et le narcissisme dont s'entourait chaque membre du groupe.

Ils semblaient continuellement se battre entre eux pour attirer individuellement l'attention du public. Et lorsqu'ils étaient interrogés

ment lucide, prévoyait déjà la fin de l'époque mouvementée de ses vingt ans et s'attaquait à une œuvre bien plus importante qui serait, elle, hors du temps.

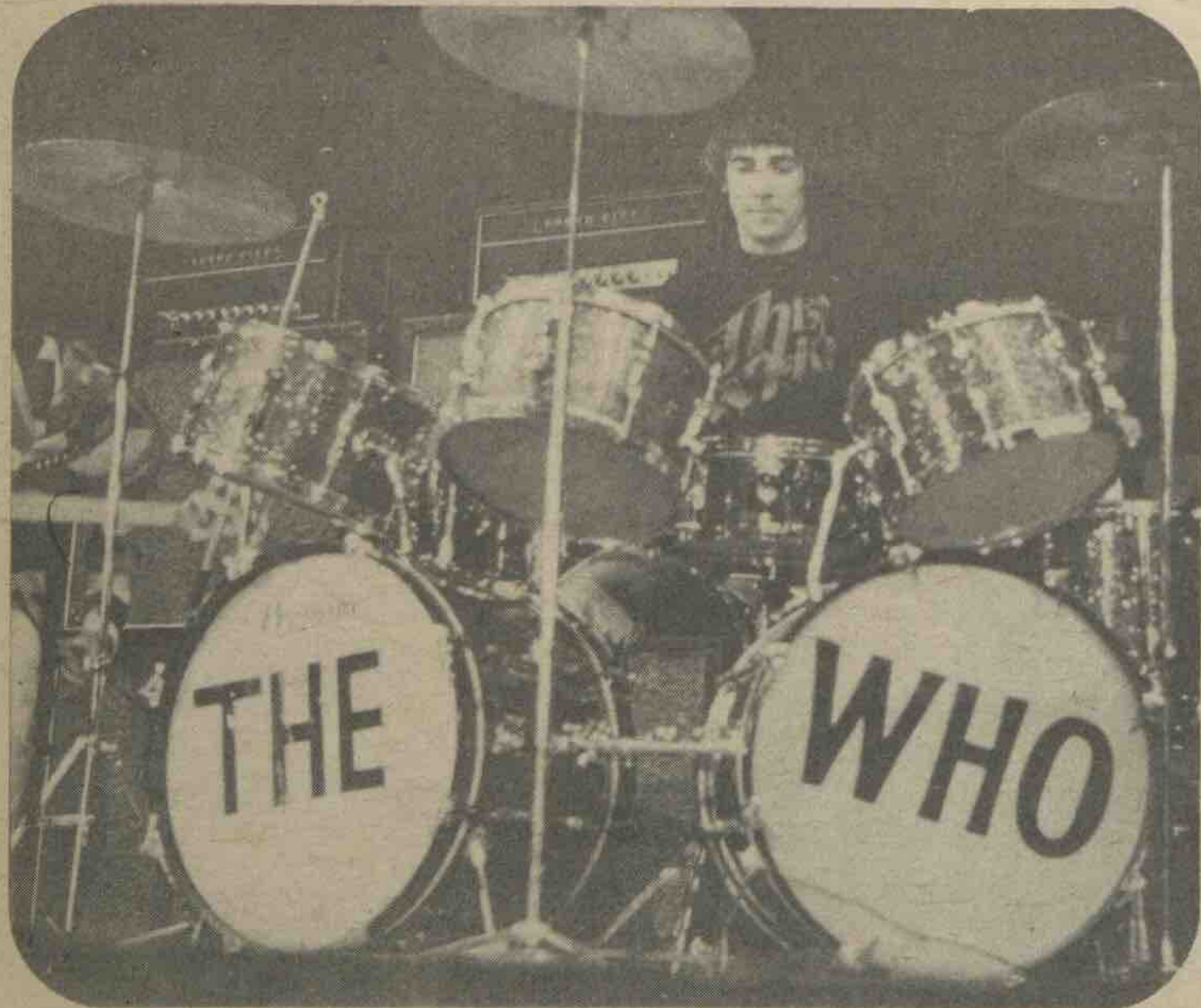
#### A QUICK ONE

En 1966 fut donc enregistré un album qui annonçait clairement que les Who étaient autre chose qu'un groupe aussi éphémère que violent: "A quick one". Avec "A quick one" les Who sortent du joyeux brouillon sonore et les mélodies se font plus précises. Il n'est plus question

cès des Beach Boys. A Pâques 1967, les Who partirent à la conquête de l'Amérique. Cela promettait des étincelles. Il y en eut. Après un arrêt de trois semaines à New York pendant lesquelles ils donnèrent quatre spectacles par jour en compagnie des Cream et de Wilson Pickett, ils partirent sur la route et sillonnèrent les States pour terminer leur tournée à Monterey.

#### VAINCRE ET SÉDUIRE

Les grands auditoriums, les stades, les foules nom-





(suite de la page 7)

L'instrumental qui ouvre le double album "Tommy" est pompeux et majestueux, les principaux thèmes du rock-opéra se succèdent. C'est un peu une représentation musicale des personnages et des événements qui se produiront. Nous sommes en 1918, la première guerre mondiale se termine et la première génération qui aura à affronter l'après-guerre avant d'en subir une seconde vient au monde. Elle vient au monde dans le désordre. Le narrateur annonce: "Le capitaine Walker n'est pas revenu chez lui. Son enfant à naître ne le connaîtra jamais. Il est porté disparu. N'espérez pas le revoir jamais."

L'enfant naît et c'est un garçon. Les années passent. La mère de Tommy prend un amant pour ne pas rester seule et un jour celui que l'on croyait mort revient à la maison. Il y trouve sa femme en compagnie de l'amant et, emporté par sa colère, le tue. Cette scène s'est déroulée en présence de Tommy qui a tout vu par un miroir. La mère s'inquiète: "Qu'allons nous faire avec l'enfant, il a tout vu."

Le père et la mère s'efforcent alors de persuader le petit garçon qu'il ne s'est rien passé et qu'il n'en parlera jamais: "Tu n'as rien entendu, tu n'as rien vu, tu ne diras jamais rien à personne de ce que tu sais être la vérité." Ils traumatisent tellement l'enfant que celui-ci en perd les sens de la vue, de l'ouïe et du parler. Tommy est sourd, muet et aveugle. Il a maintenant dix ans et aucun moyen de communications avec le monde qui l'entoure mais comme le narrateur le précise: "La maladie emmènera certainement son esprit là où les autres ne peuvent aller."

Les parents essayent de guérir Tommy, ils l'emmènent de médecins en guérisseurs. Ils rencontrent un noir (The Hawker) qui leur affirme que sa femme pourra soigner l'enfant: "Elle donne la vue à l'aveugle, un mot de ses lèvres et le sourd entend." Il faut noter que "Eyesight to the blind" est la seule chanson qui n'ait pas été écrite par un membre des Who. Elle est due à la plume du bluesman noir Sonny Boy Williamson.

Arrive Noël et le père note avec amertume que cela ne peut rien signifier pour son enfant. "Avez-vous vu le visage des enfants? Ils sont si excités quand ils se réveillent le matin de Noël, des heures avant que le soleil d'hiver apparaisse. Ils croient aux rêves et à ce qu'ils signifient, y compris la générosité du ciel. Mais Tommy ne sait pas quel jour c'est, il ne connaît pas Jésus et ne sait pas prier."

A chaque tentative de communication, Tommy répond en pensée: "See me, feel me, touch me, heal me. Regarde-moi, perçois-moi, touche-moi, guéris-moi". La seu-

## La génération des

# WHO



le chose que Tommy soit capable de faire est de jouer au flipper (machine à boules) sinon il passe des heures devant son miroir. Victime désignée, il devra sup-

porter les tortures que lui infligera son cousin, le cruel Kevin: Nous sommes livrés à nous-mêmes, cousin, tout seul. A quoi va-t-on jouer maintenant que les adultes sont partis? Sourd, muet et aveugle, tu ne seras pas très amusant mais je n'ai person-

ne avec qui jouer aujourd'hui. Sais-tu jouer à cache-cache? Pour me trouver il te faudrait une semaine. Mais attaché à cette chaise tu n'iras nulle part. Je peux fai-

tu puisses jamais rencontrer. J'enfoncerai des épines sous tes ongles. Peut-être qu'une cigarette allumée enfoncée dans ton bras changera ton expression. Je te traînerai en te tirant par une poignée de tes cheveux, ou je te pousserai du haut des escaliers. Je mettrai du verre dans ton assiette et des clous sur ta chaise.

### L'ACID QUEEN

A peine sorti de ce cauchemar, c'est pour replonger dans un autre. Ses parents amènent Tommy voir l'Acid Queen. Celle-ci lui fera prendre du LSD et le violera. "Donnez-nous une chambre, fermez la porte et laissez-nous un moment. Votre garçon ne sera plus un garçon, jeune mais plus un enfant." Un long passage instrumental décrit les différents états par lesquels Tommy passe durant son voyage à l'acide. L'angoisse et l'anxiété succèdent à la sérénité et au bonheur. Finalement, brisé, l'enfant s'endort. L'expérience suivante ne sera pas plus agréable. Tommy laissé à la garde de son oncle Ernie est à nouveau violé:

Je suis content que tu ne puisses me voir ni m'entendre pendant que je m'amuse avec toi. Ta mère m'a laissé ici pour te surveiller, maintenant je vais faire ce que je veux. Le pyjama en bas et la chemise de nuit relevée, tu ne crieras pas pendant que je jouerai. Allez Tommy, montre-moi ton petit gilet de flanelle.

Tommy est devenu un champion du flipper, il stupéfie les foules par son adresse et devient un héros. Le champion local lui rend hommage: "Depuis que je suis petit j'ai joué au flipper. De Soho à Brighton j'ai dû



blocages psychiques qui l'enferment. Après un dernier essai infructueux de communication avec son fils et excédée de le voir planté devant un miroir la mère brise le miroir. Avec le miroir qui vole en éclat disparaissent les barrières mentales et Tommy retrouve ses sens. Il est libéré.

"I'm free, I'm free. Je suis libre. Je suis libre et la liberté a un goût de réalité.

## "SEE ME, FEEL ME, TOUCH ME, HEAL ME"

porter les tortures que lui infligera son cousin, le cruel Kevin:

Nous sommes livrés à nous-mêmes, cousin, tout seul. A quoi va-t-on jouer maintenant que les adultes sont partis? Sourd, muet et aveugle, tu ne seras pas très amusant mais je n'ai person-

re beaucoup de choses avec un monstre. Qu'est-ce que ça te ferait si je faisais couler un bain et si j'enfonçais ta tête sous l'eau pour rire? Si je t'enfermais dehors sous la pluie afin que tu attrapes froid et que tu en meures? Je suis le plus mauvais compagnon de jeu que

tous les essayer mais dans aucune salle de jeux je n'ai vu personne comme lui. Ce gosse sourd, muet et aveugle sait vraiment se servir d'un flipper. Il se tient droit comme une statue, il ne peut pas entendre les cloches et les sonneries, il ne voit pas les lampes flasher et joue avec son odorat. Il a toujours une partie gratuite et jamais ne fait tilt. Je pensais être le roi du flipper mais j'ai dû lui tendre ma couronne. Même à mon flipper favori il bat mon meilleur score. Ses disciples le conduisent à la machine et il fait le reste."

### "I'M FREE - I'M FREE"

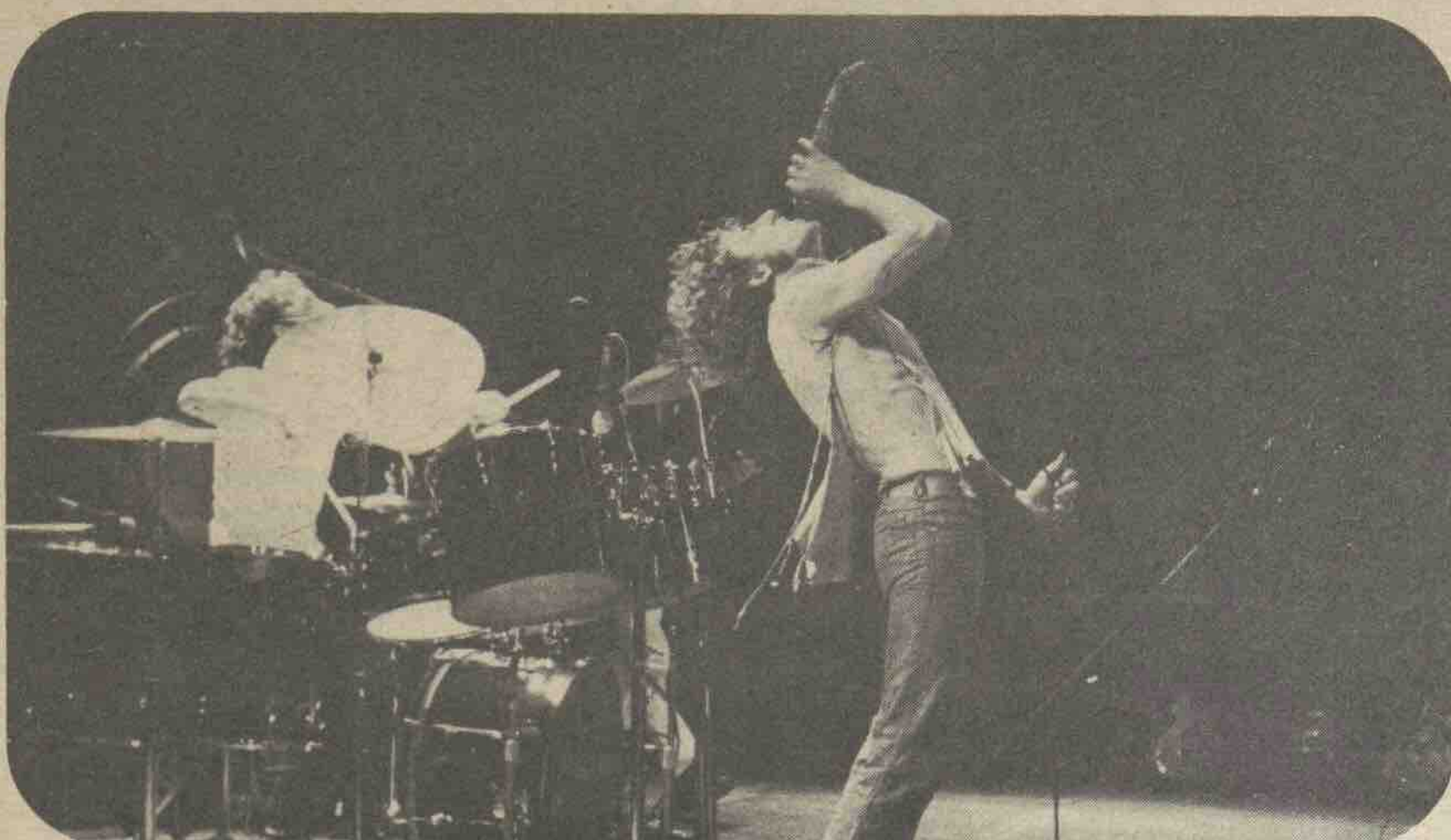
Pendant ce temps, ses parents ne désespèrent pas de le guérir un jour. Le médecin qu'ils vont consulter leur apprend que cliniquement Tommy est normal, que lui seul peut anéantir les

Je suis libre et j'attends que vous me suiviez. La nouvelle se répand rapidement. Les disciples affluent. Tommy a désormais un pouvoir énorme car pendant vingt ans il a développé certains sens intuitifs et aujourd'hui ceux-ci sont propulsés par ceux qu'il vient de recouvrer. Il donne des conférences. Il est le nouveau Messie. On vient de loin pour le voir, l'entendre. Il fait construire un énorme camp où il recevra ses disciples pour leur donner son enseignement. La démarche est simple: pour atteindre la plénitude qu'il connaît aujourd'hui, il suffit de traverser les mêmes épreuves que lui:

Bienvenue au camp, je pense que vous savez tous pourquoi nous sommes ici. Mon nom est Tommy et je me suis découvert cette année. Si vous voulez me suivre vous devez jouer au flipper, mettre des tampons dans vos oreilles, cacher vos yeux.







L'oncle Ernie est là pour guider les disciples sourds, muets, aveugles vers leurs flippers. Mais la foule se rebelle, les règles sont trop dures. Le camp tout entier est saccagé. Tommy se retrouve seul: "En vous écoutant j'entends la musique, en vous regardant je reçois la chaleur, en vous suivant je franchis les montagnes, à vos pieds je connais l'émoi. Juste derrière vous, je vois des millions, sur vous la gloire, mes opinions viennent de vous, vous me racontez l'histoire."

#### MIROIR DE L'ADOLESCENCE

Comme un miroir de l'adolescence c'était l'histoire de Tommy. Et à travers elle il ne faut pas chercher long-

temps pour retrouver les incertitudes et les désarrois de l'adolescence. Les situations sont exagérées mais les problèmes d'affrontement restent à la même échelle. Affrontement avec le père et la mère qui cherchent à enseigner une certaine vérité que l'enfant refuse inconsciemment d'abord puis lucidement ensuite. Les expériences sexuelles où la première fois, quel que soit le cas, l'apprenti amoureux est toujours violé.

Les contradictions monstrueuses d'un certain système moral: dans Tommy, le père, bien que meurtrier, s'inquiète de ce que son fils ne reçoive pas d'enseignement religieux. Puis vient la découverte de sa propre vérité. Vérité si évidente pour

soi que l'on cherche à l'imposer à son entourage. Et lorsqu'on se détourne pour suivre son chemin on se retrouve seul et il faut repartir sans même être certain d'avoir contribué à quelque chose. La foule se retire et Tommy se retrouve tout seul.

Avec Tommy les Who trouvent enfin leur équilibre et une paix savoureuse. Jacques Chabiron écrit à ce sujet: "On se penche sur l'œuvre, on la dissèque, on cherche les millions de symboles contenus dans cette histoire de sourd-muet-aveugle champion de billard électrique. On crie au génie. Les vieux font contre mauvaise fortune bon cœur et les jeunes se sentent le droit de les regarder d'égal à égal en leur tirant intérieurement la langue".

#### DRAME ET BEAUTÉ

Les Who repartent pour une tournée mondiale au cours de laquelle chaque soir ils interprètent l'opéra intégralement. Chaque soir c'est le délire. Lorsque le dernier accord s'éteint dans une explosion de cymbales, les foules se lèvent, bouleversées. Je me souviens de les avoir vus six soirs de suite au Fillmore East de New York. L'émotion n'était pas exagérée. Esthétiquement le show était égal à la qualité

de la musique interprétée. Il y avait toujours Entwistle, raide et dans l'ombre, Keith Moon, outrancier, drôle et satanique, Townshend qui menait le ballet, mais surtout, on découvrait un Roger Daltrey superbe et émouvant. Le personnage de Tommy lui avait enfin apporté une identité, il n'était plus un chanteur rock comme les autres. Il envoûtait un public suspendu à ses lèvres et fasciné par ses gestes qu'amplifiaient deux faisceaux de franges de daim qui coulaient des manches de sa veste. Il introduisait de façon impressionnante le drame et la beauté dans le monde de la rock-music.

#### WHO'S NEXT

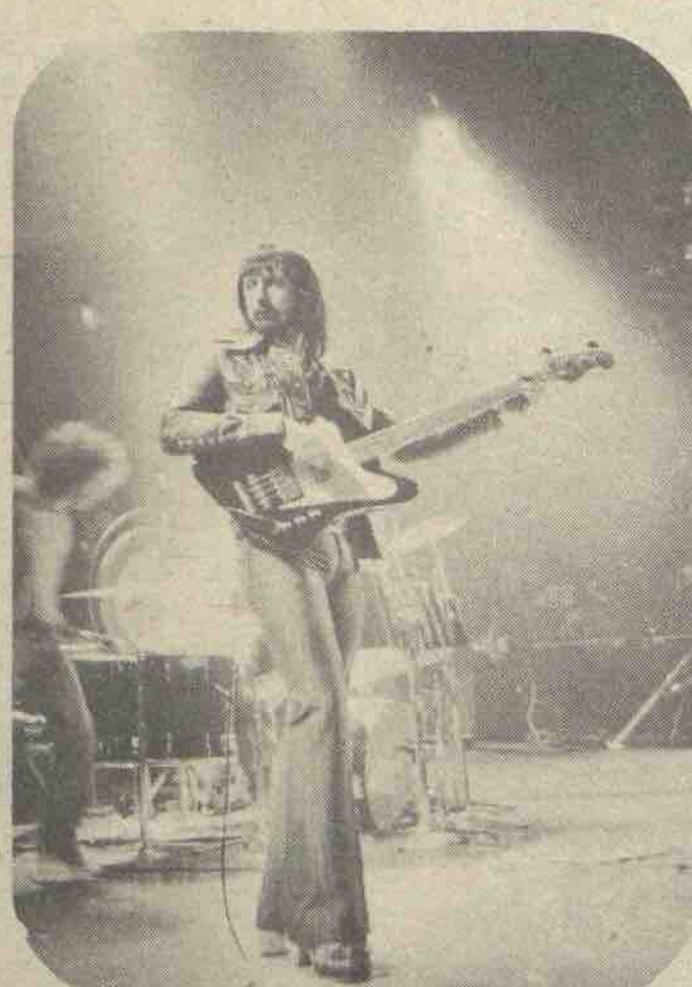
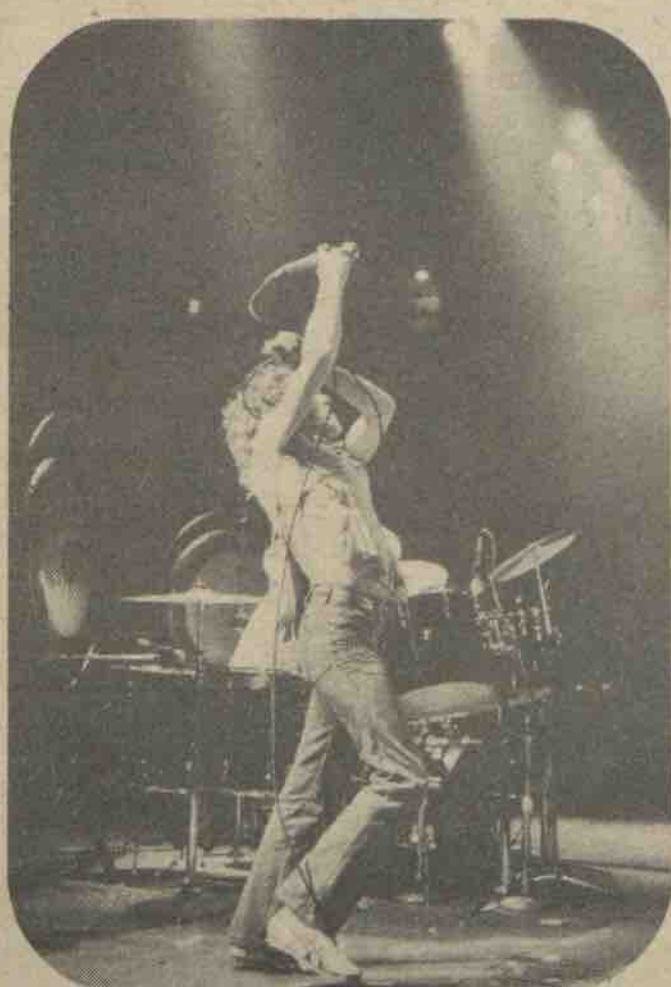
Les vaches maigres sont à présent bien loin. Grâce à Tommy l'argent rentre dans les caisses et les Who peuvent enfin rembourser les dettes énormes qu'ils avaient accumulées. Quatre ans d'amplis crevés, de guitares mises en pièces et de micros écrasés, cela finit par coûter cher. Les Who savent désormais qu'ils sont riches et que très vraisemblablement ils le resteront jusqu'à la fin de leurs jours. Ils peuvent maintenant aborder le seconde partie de leur carrière avec décontraction et, éventuellement,

s'accorder de petits plaisirs comme des disques solos par exemple. Ou des disques "live".

En 1970, au cours d'une tournée en Angleterre ils enregistrent un concert à l'Université de Leeds. Cet excellent long-jeu reconstitue parfaitement l'ambiance des concerts des Who. De vieux rock and roll (Shakin' all over, Summertime Blues) ouvrent la brèche dans laquelle s'engouffrent têtes baissées et guitare en bélier nos quatre héros. Des extraits de Tommy apparaissent dans My Generation et, comme toujours, cela finit par le baiser final de la guitare qui s'écrase sur le dernier ampli encore en état de marche. Je ne saurais trop conseiller ce disque à ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'assister au raz de marée des Who sur une scène. Il en ressort parfaitement la folie, l'orgie sonore et la majesté.

Néanmoins si le disque "Live at Leeds" est un document quasi indispensable, il n'en constitue pas moins pour les Who l'occasion de souffler un peu tout en sacrifiant aux exigences des maisons de disque et du public. Il leur permet de faire du neuf avec du vieux, en attendant de pondre un nouveau chef-d'œuvre entièrement original.

(suite à la page 10)





## La génération des WHO

Pete Townshend se réenferme chez lui dans son mini studio. Il pratique sa technique aux claviers, apprend à se servir d'un VCS3 organ, d'un A.R.P. Synthétiser, fait joujou avec des gadgets électroniques. Trois ans plus tard, il convoque ses acolytes et leur fait entendre les maquettes en leur expliquant ce qu'il attend d'eux. Il n'est plus qu'à quelques semaines de présenter au public un nouveau chef-d'oeuvre de la rock music: "Who's Next".

Après "Live at Leeds" qui présentait le groupe sous son aspect le plus brut, "Who's next" contraste par sa sophistication, sa recherche. Le rock, toujours aussi violent chez les Who, est impeccablement mis en place et structuré par un apprenti sorcier qui à présent sait se servir de sa baguette électronique. L'oeuvre solitaire du créateur introverti prend toute son ampleur au contact des trois autres musiciens. Ici encore, il faut reconnaître l'oeuvre d'un groupe à partir des recherches du compositeur principal. Who's Next grimpe dans les charts et, par un phénomène bien connu dans le show-business, Tommy réapparaît lui aussi ainsi que Live at Leeds.

Townshend, parallèlement, ne dédaigne pas prendre la plume pour écrire quelques articles pour Melody Maker où il répond aux attaques de certains de ses lecteurs. On lui reproche de gagner de l'argent. Il



John Entwistle, de son vrai nom John Alec Entwistle, est né le 9 octobre 1944 à Chiswick.

ristes et une pléiade de vedettes dont Townshend, Daltrey, Stevie Winwood, Mag-

gie Bell, Richie Havens, Rod Stewart, Ringo Starr, etc. Le résultat est un disque

pompeux, prétentieux, plat, sans saveur dont on a ôté le piment principal: le rock.

Comment Townshend, le lucide théoricien du rock, s'est-il laissé entraîner dans une pareille aventure? S'interrogent les spécialistes. Bof, quel père n'a-t-il jamais acheté un jouet très compliqué et très onéreux à son fils avant de se rendre compte que celui-ci aurait préféré une balle en mousse à 99 cents.

En avril 73, Roger Daltrey réalise un vieux projet: l'enregistrement d'un album solo. Disque superbe, il surprend par sa délicatesse et nous apprend que le rocker est aussi un

encore plus de cinq ans. "Tu nous vois à trente-cinq ans chanter My Generation sur scène en brisant des guitares? Ce serait grotesque".

Les Who s'observent évoluer avec lucidité. Ils savent qu'un jour ils seront trop vieux pour un certain genre d'expression artistique et ils se sont fixé une limite. Jusque là ils resteront le plus grand groupe du monde (avec les Rolling Stones), celui qui a fait exploser à jamais les dévies barrières intellectuelles dressées par les pionniers du rock qui s'enlisaient dans leurs ice-cream so-



Roger Daltrey, né le 1er mars 1945 à Hammersmith.

homme sensible et romantique. Les Who semblent se disperser, il n'en est rien, ils attendent, préparent un nouveau show et repartent en tournée. La preuve: ce super spectacle qu'ils donnèrent fin 73 au Forum de Montréal.

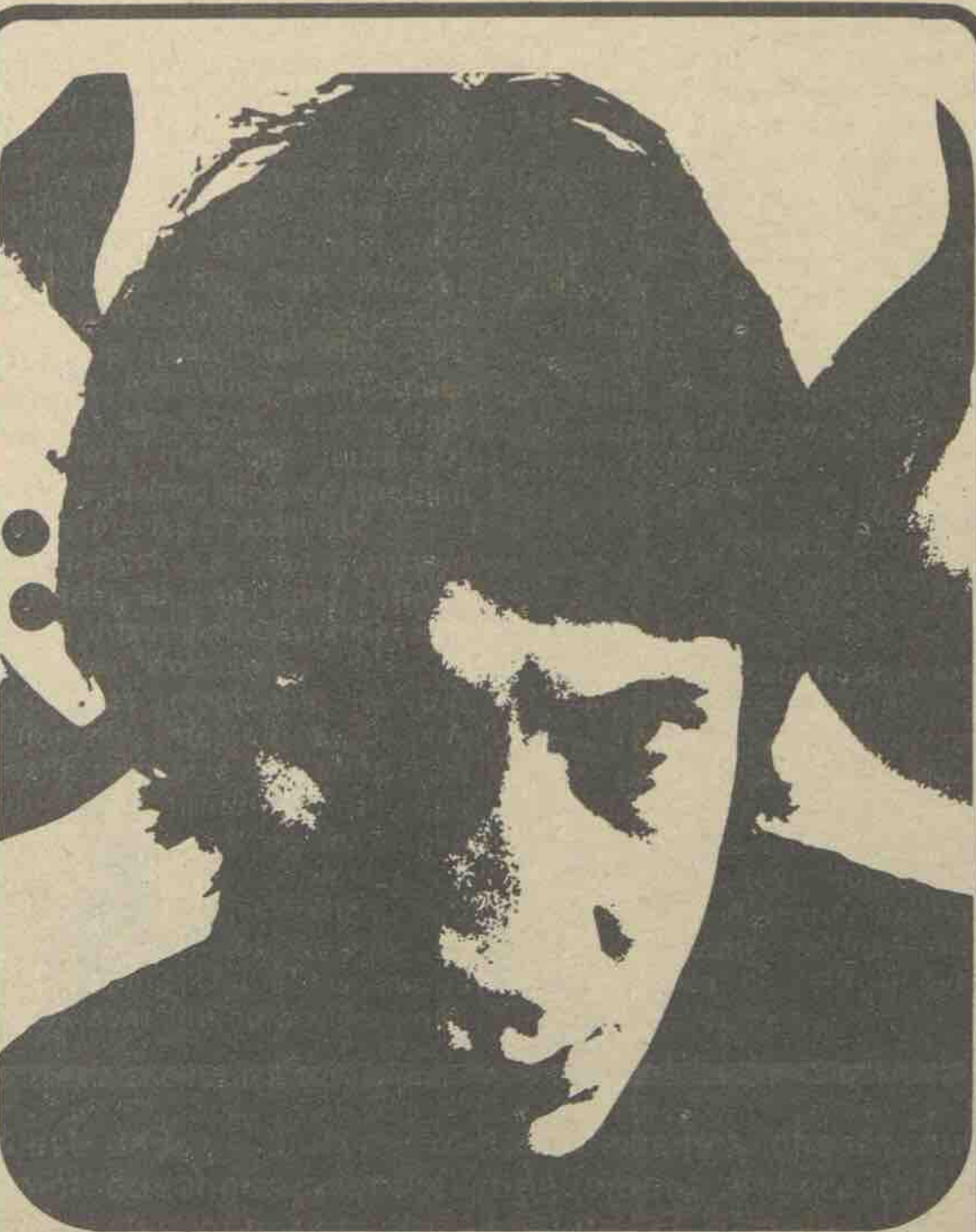
das. Les Who maîtrisent superbement un genre musical qui, en principe, ne se nourrit que de violence et ce grâce à un humour et une lucidité diaboliques. Ils sont les seuls à pouvoir le faire; depuis onze ans déjà.

## VIOLENCE ET DIABOLISME

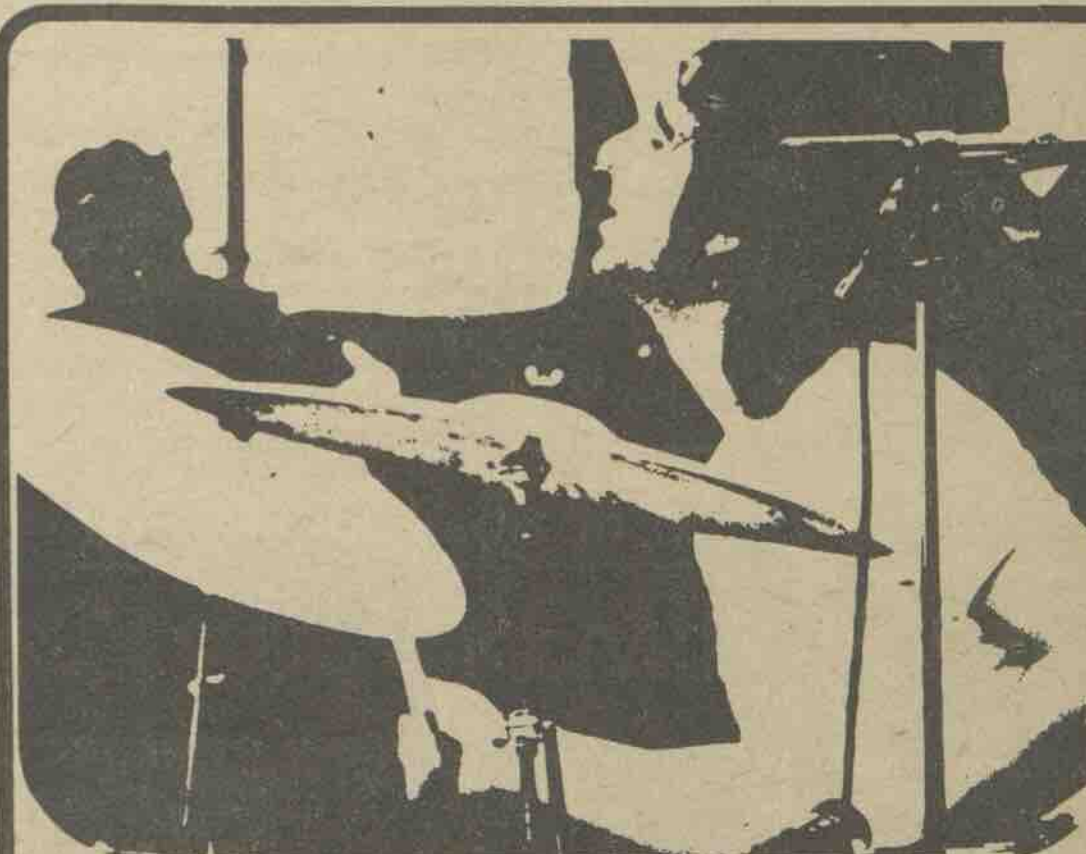
répond que si l'argent amassé est entièrement réinvesti par le groupe dans ses oeuvres et ses travaux futurs il est un peu injuste de les taxer de porcs capitalistes. Finalement il capitule en admettant que les Who n'ont jamais eu aucun idéal et que s'ils ont réussi c'est uniquement en couchant avec les producteurs de leur maison de disque.

### QUADROPHENIA

Et les Who retournent chacun chez eux. Le maître Townshend s'attaque à sa nouvelle oeuvre. Quadrophenia et Entwistle en profite pour enregistrer des albums solos. Au milieu de l'année 72 Townshend sort de son silence pour proposer un album solo tout simple. Entièrement dédié à son maître spirituel Meher Baba, cet album acoustique témoigne des contradictions qui habitent Townshend: sérénité et colère, équilibre et frustration. Pendant ce temps-là, un producteur prétentieux décide d'enregistrer une nouvelle version de Tommy. Il s'agira d'une superproduction en couleurs, avec deux mille figurants, une autruche, le London Symphonic Orchestra, d'innombrables cho-



Pete Townshend, de son vrai nom Peter Dennis Blandford Townshend, né le 19 mai à Chiswick.



Keith Moon, né le 23 août 1947 à Wembley.

### LE FUTUR

Le futur des Who sera de s'essayer à de nouvelles expériences cinématographiques. Le film Tommy doit paraître incessamment. Il y aura sûrement aussi de nouvelles tournées et quelques albums. Roger Daltrey toutefois confiait récemment qu'il ne pensait pas que les Who existaient

Ce reportage sur la "génération des Who" de même que l'entrevue avec Pete Townshend sont des extraits du livre "Les Who", de la Collection Rock Genius, écrit par Sacha Reins.



## DIALOGUE AVEC PETE TOWNSHEND

**Question:** Maintenant que les Beatles n'existent plus et tenant compte du fait que les Rolling Stones ne sont plus ceux du début, vous êtes le seul groupe survivant. A quoi cela tient-il?

Pete Townshend: Cela doit faire onze ans que nous sommes ensemble. Cela dépend de ce que l'on choisit comme date du véritable départ. Notre premier disque qui fut enregistré sous le nom des High Numbers est sorti au début de l'année 1964, mais je connaissais déjà John et Roger depuis longtemps. Keith Moon s'est joint au groupe en 1962. Je crois que si nous sommes toujours ensemble après tant de temps cela tient au fait que nous ne nous aimions guère au début. En fait nous ne pouvions pas nous voir. Nous restions ensemble parce que nous savions que musicalement nous étions faits pour être ensemble, mais c'était tout. Nous nous battions fréquemment et pour de bon. Ce n'était pas du tout une campagne publicitaire. Et puis progressivement nous avons appris à nous connaître, nous nous sommes acceptés mutuellement. A présent nous sommes très contents d'être ensemble, nous sommes amis. Néanmoins nous ne nous voyons guère en dehors des séances d'enregistrement ou des tournées. C'est bien mieux ainsi, autrement nous recommencerions à nous taper dessus car nous avons quatre caractères trop forts et trop différents.

**Q:** Il paraît que Keith Moon a rejoint le groupe d'une façon assez particulière?

PT: Cela a été effectivement assez particulier et embarrassant. Nous jouions un soir dans un club et à la fin du spectacle nous voyions surgir sur scène un individu qui ressemblait à un fou. Il avait ses cheveux teints en rouge, il portait une veste rouge, une chemise et une cravate rouges et des bottes de daim rouge. Il se jette sur notre batteur, Doug Sanden, la traite de tous les noms, le pousse hors de la scène et déclare qu'il allait lui montrer comment on joue de la batterie. En moins de trois minutes il avait complètement détruit son matériel, mais je dois dire qu'il avait fait une belle démonstration. Alors on l'a gardé avec nous et nous avons remboursé le pauvre Doug.

**Q:** Vous étiez alors le groupe "Mod" par excellence. Que représente pour vous aujourd'hui ce mouvement?

PT: Les Mods n'existent plus aujourd'hui. S'il me fallait les comparer à un mouvement politique, je dirais qu'ils étaient les skinheads d'hier. Nous appartenions

à une jeunesse sans racines, profondément déboussolée. Nous étions la génération d'après-guerre et nous avions peu d'espoir. Malgré toutes ces histoires de bagarre avec les rockers et tout ça, nous n'étions pas véritablement des violents. Vu de l'extérieur, notre révolution apparaissait plutôt uniquement vestimentaire mais le malaise et l'inconfort moral étaient bien plus profonds. Nous n'avions rien de vraiment agressif, nos vêtements étaient sobres...

**Q:** Pensez-vous réellement "I hope I'll die before I get old"? (J'espère mourir avant de devenir vieux?)

PT: Au moment où j'ai écrit cette chanson, oui. J'ai écrit "My generation" en un quart d'heure. Mais les



mots ne sont que des mots. Nous pouvons nous permettre de dire beaucoup de choses parce que nous faisons beaucoup de choses. Il est très dangereux de parler quand on n'agit pas en même temps. Si les Who n'étaient qu'un groupe de studio et ne produisaient plus sur scène, je ne donnerais plus d'interviews.

**Q:** Contre qui boxez-vous? Le public? Les autres membres du groupe.

PT: Contre moi-même. Le public établit la balance. Les gens voient en nous ce qu'ils ont besoin de voir. Si vous êtes un excellent groupe rock, vous êtes comme un miroir. Lorsque nous jouons Tommy par exemple nous sommes constamment préoccupés par les problèmes matériels d'interprétation.

Nous pensons aux accords, nous essayons de ne pas louper les harmonies des voix, nous travaillons l'expression théâtrale et corporelle. Nous faisons face aux ennuis imprévisibles comme l'acoustique de la salle, ou bien je m'aperçois que zut! Keith Moon est encore saoul. Le public, lui, ne ressent pas cela. Il ne perçoit que des émotions pures. Pour le public, il faut savoir quelle note et quand la jouer. C'est un peu comme un sixième sens.

**Q:** Comment un groupe débutant pouvait-il permettre financièrement de détruire chaque soir un matériel coûteux.

PT: Nous ne pouvions pas nous permettre, mais comme nous le faisons quand même, nous empruntons de l'argent, nous achetons nos guitares en solde ou à crédit ou nous les volions carrément. Cela nous mettait dans des situations incroyables, mais au fond de nous-mêmes nous étions sûrs qu'un jour nous gagnerions beaucoup d'argent et que nous pourrions payer nos dettes.

**Q:** Et vous en gagnez beaucoup maintenant?

PT: Nous gagnons de l'argent depuis Tommy c'est-à-dire depuis 1969. S'il n'y avait pas eu Tommy nous aurions été forcés de nous séparer. A présent nous gagnons de l'argent et c'est bien mais ce n'est vraiment pas le plus important pour nous. Il y a quelques jours, un promoteur américain nous a offert 250.000 dollars pour aller donner un concert à New York. C'est une somme énorme et si l'argent nous fascinait à ce point nous aurions accepté. Nous avons refusé parce que nous avons des choses plus importantes à faire que d'aller ramasser des gros tas de dollars.

**Q:** Certains disent qu'il n'y a pas eu d'évolution et que Woodstock n'est, en plus grand, que le phénomène Presley ou Bill Haley?

PT: Sur le plan physique c'est exactement la même chose, en plus grand effectivement. Où il y a eu évolution, c'est dans ce que nous chantons et disons. Autrefois nous chantions: "je veux une belle voiture, une jolie blonde à mes côtés et manger une glace au chocolat". Aujourd'hui les groupes parlent de révolution, de Dieu, de Meher Baba, de Krishna, de la pollution et souhaitent la mort de Nixon. Nous devenons tous de plus en plus schizophrènes.

**Q:** Vous avez déjà évoqué la drogue, vous avez pris souvent du LSD?

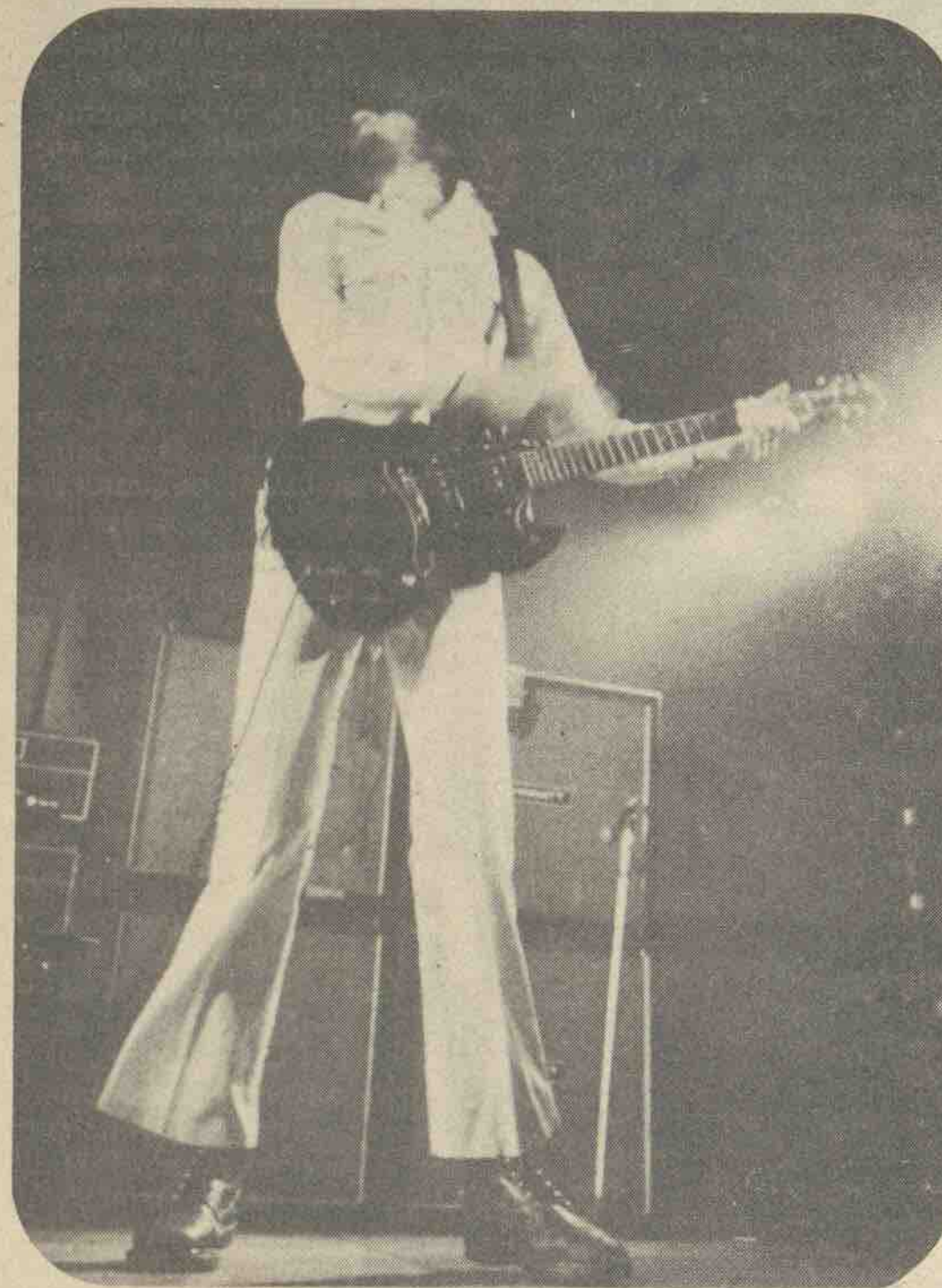
PT: Cinq ou six fois.

Une fois cela avait été horrible. J'avais pris du STP (c'est dix fois plus fort que le LSD) dans l'avion, qui me ramenait en Angleterre le lendemain du festival de Monterey. J'ai cru ce jour là que mon esprit ne reprendrait jamais possession de mon corps. Il y avait mon esprit qui flottait et, en dessous, une masse de chair, de sang et de nerfs. J'ai dû lutter pendant des heures pour que mon

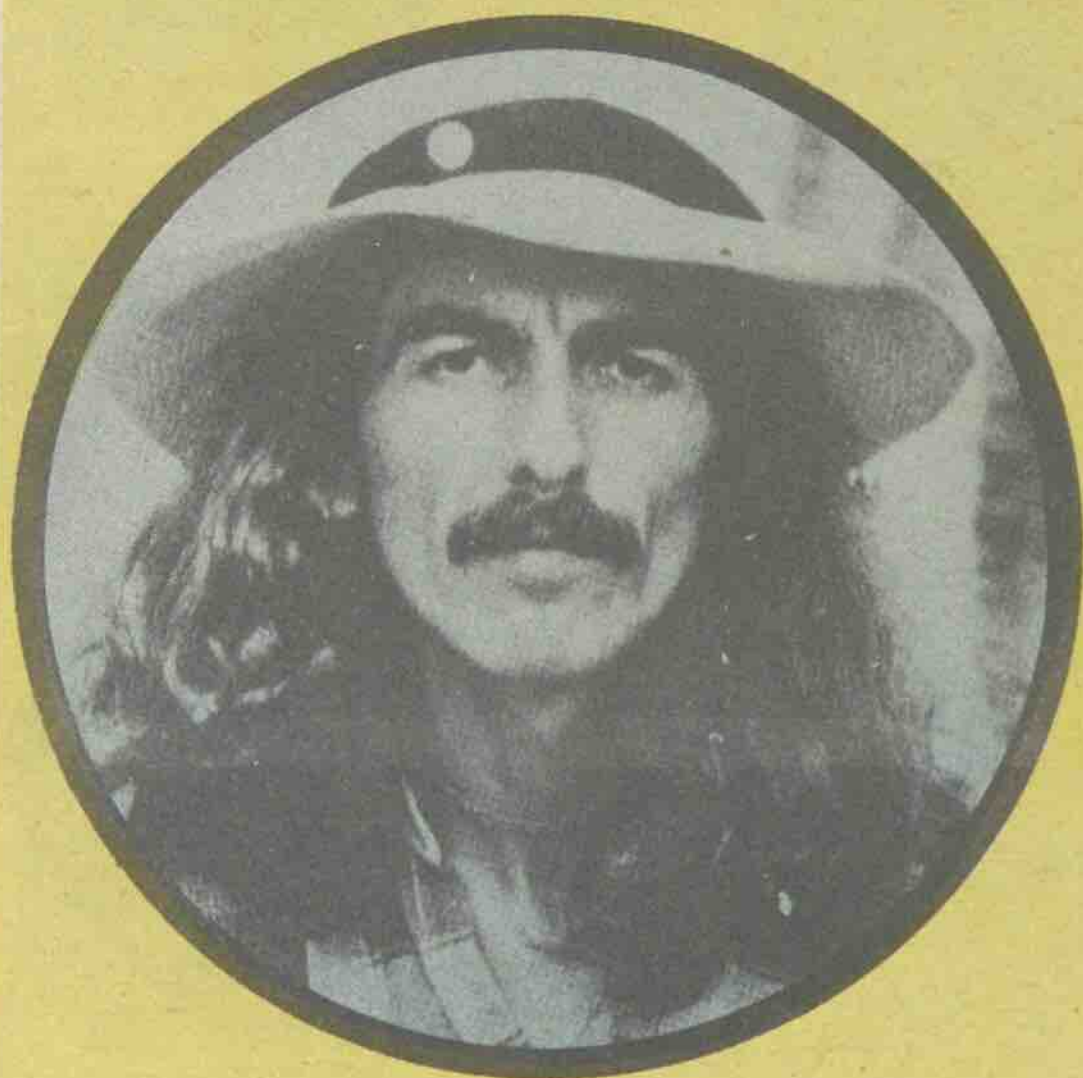
esprit regagne mon corps. Cela m'a fait prendre pleinement conscience que l'âme et le corps sont deux choses distinctes. Mais c'est une expérience que j'interdis à mes amis car elle ne peut être que traumatisante.

**Q:** Elle vous a pourtant permis de découvrir quelque chose?

PT: Non, absolument pas, elle ne m'a rien fait découvrir du tout.







**L'histoire commence comme ça:** John Ono Lennon est né le 9 octobre 1940 à l'hôpital de la Maternité de la rue Exford à Liverpool; James Paul McCartney est né le 18 juin 1942 à l'hôpital Walton de Liverpool; George Harrison est né le 25 février au 12 rue Arnold Grove, Wavetree, Liverpool; Ringo Starr est né le 7 juillet 1940 au 9 de la rue Madryn, Dingle, Liverpool. Ensuite on saute plusieurs étapes et on se retrouve au premier janvier 1962, journée de la première audition des Beatles pour une compagnie de disques.

De janvier à avril de la même année, les Beatles se produisent au Hamburg Star Club en Allemagne. Le 9 juin 1962: retour des Beatles au Cavern Club de Liverpool. Au mois d'août, Ringo quitte Rory Storme's Hurricanes, coupe sa barbe et remplace Pete Best au sein des Beatles. Le 23 août, John Lennon épouse Cynthia Powell. Septembre: premières séances d'enregistrement aux studios EMI de Londres avec George Martin comme producteur. 5 octobre: parution de Love me do sur le marché, c'est le premier disque des Beatles. Novembre: première apparition télé-

visée du groupe à l'émission People and Places. 26 novembre: enregistrement du deuxième 45 tours: Please, Please me. Décembre: cinquième et dernier voyage du groupe à Hambourg.

#### 1963

1er janvier: tournée en Écosse.  
12 janvier: Please, Please Me sort sur le marché.  
Février: Première tournée nationale du groupe et apparition à l'émission "Thank your lucky stars".  
16 février: Please, Please Me se classe en première position du palmarès.  
9 au 31 mars: tournée britannique en compagnie de Tommy et Chris Montez.  
1er avril: gagnant du poll des lecteurs du New Musical Express.  
8 avril: naissance de Julian Lennon.  
11 avril: parution de From me to you.  
Avril: l'album Please, please me en première position des albums au hit-parade pendant six mois.  
18 mai au 9 juin: Tournée avec Gerry & The Pacemakers et Roy Orbison.  
18 juin: Paul fête son 21ème anniversaire.  
3 août: dernière apparition du groupe au Cavern de Liverpool.  
23 août: parution de She Loves You.  
24 au 29 octobre: série de concerts en Suisse.  
4 novembre: Concert au théâtre Prince of Wales de Londres.  
22 novembre: l'album With the Beatles sort sur le marché.  
29 novembre: I want to hold your hand.  
21 décembre: spectacle de Noël des Beatles.

# LES BE



# 1962

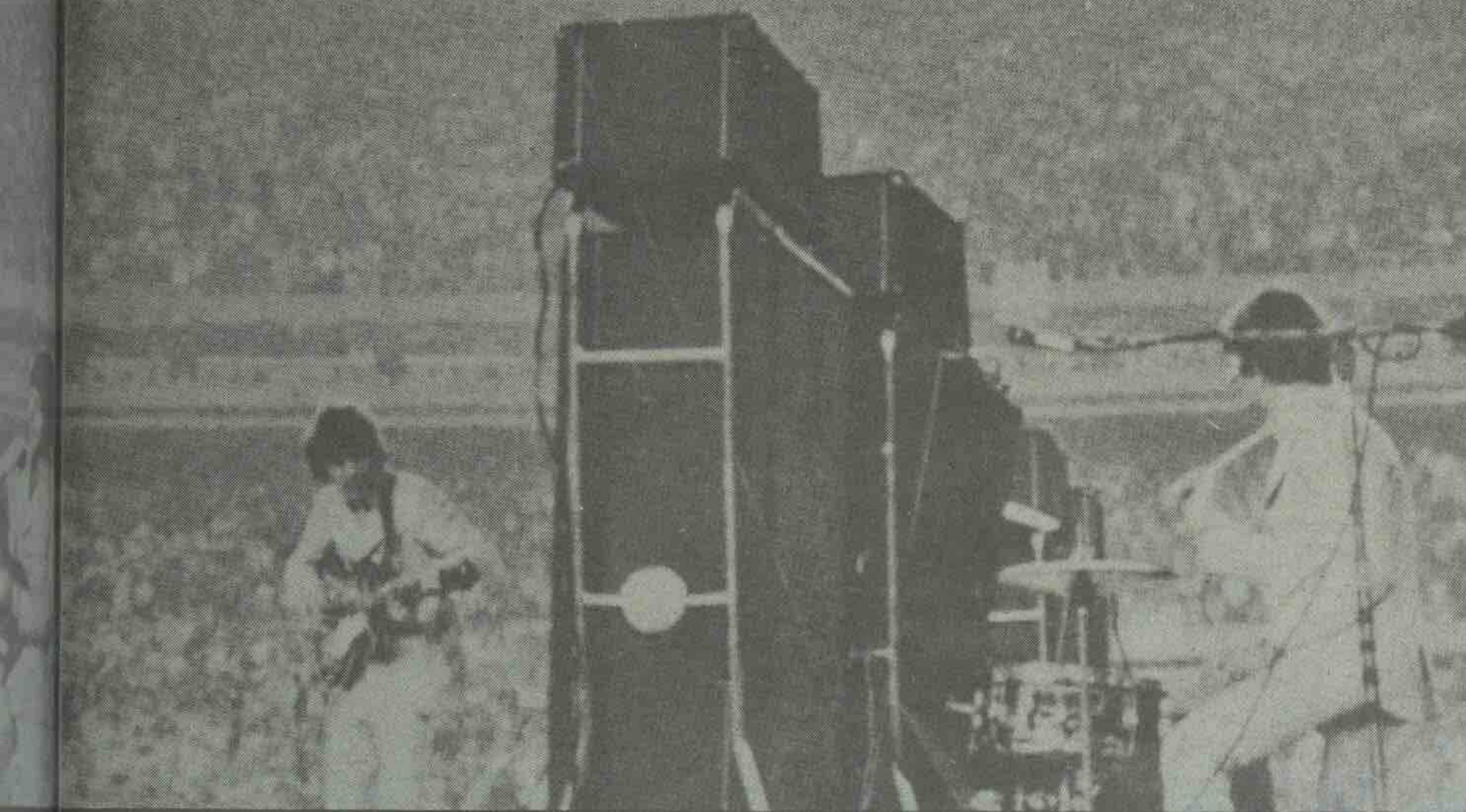
22 décembre: concert du groupe en compagnie de Cilly Black, Billy J. Kramer et the Fourmost.

#### 1964

Janvier: à l'Olympia de Paris pour trois semaines en compagnie de Trini Lopez et Sylvie Vartan.  
7 au 21 février: Première visite américaine et deux apparitions successives au Ed Sullivan Show. Concerts à Washington et New York. Vacances à Miami.  
25 février: 21ème anniversaire de George.  
Mars: début du tournage de A hard day's night.  
20 mars: Can't buy me love.  
23 mars: John Lennon publie son premier livre, In his own write.  
6 mai: Around the Beatles, un film pour la télévision.  
4 au 6 juin: concerts au Danemark.  
8 juin: Ringo est malade et doit se faire remplacer pour des concerts au Danemark et à Hong Kong.  
6 juillet: première du film A hard day's night.  
10 juillet: sortie de l'album A hard day's night.  
19 août: tournée de cinq semaines aux États-Unis et au Canada.  
8 septembre: spectacle des Beatles au Forum de Montréal.  
9 octobre: tournée britannique avec Mary Wells.  
27 novembre: parution du 45 tours I feel fine et de l'album Beatles for sale.  
Décembre: Ringo se fait opérer pour les amygdales.



# BEATLES



## 1970

24 décembre au 16 janvier: tournée de Noël avec les Yardbirds, Freddie and the Dreamers et Jimmy Savile.

### 1965

11 février: Ringo Starr épouse Maureen Cox.  
Février: enregistrement des chansons du film Help.  
Mars: tournage des séquences du film aux Bahamas et en Autriche.  
9 avril: Ticket to ride.  
11 avril: premier prix du poll des lecteurs du New Musical Express.  
12 juin: les Beatles sont décorés de la médaille de l'Ordre de l'Empire Britannique.  
20 juin au 4 juillet: tournée Européenne en France, Italie et Espagne.  
24 juin: A spaniard in the Works, le deuxième livre de Lennon est publié.  
23 juillet: sortie du 45 tours Help!  
Août: sortie de l'album Help!  
13 août au 1er septembre: tournée américaine.  
9 septembre: Ed Sullivan Show.  
13 septembre: naissance de Zak Starkey.  
3 décembre: parution de Day Tripper/We can work it out et sortie de l'album Rubber Soul.  
3 au 12 décembre: tournée britannique avec les Moody Blues.

### 1966

21 janvier: George Harrison épouse Patricia Anne Boyd.  
Avril à juin: série de séances d'enregistrement.

10 juin: Paperback writer/Rain.  
24 juin: tournée d'Allemagne.  
30 juin au 2 juillet: concerts au Japon.  
5 août: Revolver.  
8 août: Eleanor Rigby/Yellow Submarine.  
Septembre et octobre: John Lennon participe aux séquences du tournage de son premier film How I won the war.  
Octobre: George se repose aux Indes et Ringo visite l'Espagne.  
Novembre: Paul compose la bande sonore du film The Family Way.  
Décembre: les Beatles se réunissent à Londres pour des nouvelles séances d'enregistrement.

### 1967

17 février: Penny lane/Strawberry fields forever.  
Avril: Paul se rend en Amérique pour être présent au party de 21e anniversaire de Jane Asher.  
1er juin: Sgt. Pepper's Lonely Hearts club band.  
7 juillet: All you need is love.  
Août: George et Patti se rendent à Hollywood pour assister au concert de Ravi Shankar.  
19 août: naissance de Jason Starkey.  
Septembre à novembre: tournage de Magical Mystery Tour.  
24 novembre: Hello goodbye/I am the Walrus.  
Décembre: album Magical mystery tour.  
7 décembre: ouverture de la Boutique Apple à Londres.  
25 décembre: Paul se fiance à Jane Asher.  
29 décembre: John Lennon se rend au Maroc pour des vacances.

### 1968

Janvier: George passe dix jours à Bombay pour écrire et enregistrer la bande sonore du film Wonderwall.  
6 février: Ringo fait une apparition seul à l'émission de Cilla Black.  
Février à avril: les Beatles se rendent aux Indes pour participer aux cours de méditation transcendente du Maharishi. Ringo revient à Londres au bout d'une journée et Paul y reste quelques jours tandis que John et George y passent plus de deux mois.  
15 mars: Lady Madonna/The inner light.  
26 août: Hey Jude/Revolution. Le premier 45 tours des Beatles sur la nouvelle étiquette Apple.

### 1969

5 mai: Get back.  
1er novembre: Abbey Road.

### 1970

26 février: Hey Jude.  
15 mai: Let it be.  
Juin: des rumeurs qui circulaient depuis déjà quelque temps s'avèrent de plus en plus véridiques. Et le monde apprendra par la suite que les Beatles se séparent et, qu'en fait, le rêve est fini... mais pas tout à fait puisque les quatre membres deviendront aussi actifs individuellement et la Beatlemania persiste toujours, même en 1975.

Paul-Henri Goulet





**Cher Paul-Henri Goulet:**

Je suis un fidèle lecteur de Pop-Rock depuis près de trois ans car vous êtes un produit québécois, vous parlez de musique rock contemporaine et vous comblez un vide au Québec pour ceux qui parlent français et qui ne peuvent lire les magazines américains. Je veux être objectif dans la présente lettre car mon intention est de vous encourager car c'est dur au Québec de percer dans le domaine de journalisme-rock. Mais justement parce que je lis plusieurs magazines américains, je suis en mesure de juger de votre contenu, un peu douteux. Pour 50 cents vous pourriez être plus complet et renseigné surtout. Melody Maker d'Angleterre, qui est le magazine le plus intéressant au monde (avec Rolling Stones) ne coûte que 60 cents. Il a habituellement 65 pages environ. Évidemment, je ne vous en demande pas autant, mais remplissez au moins vos 24 pages avec du bon matériel. Pour être plus précis, je vais passer vos deux dernières éditions en revue.

**P.H.G.:** Et je vais te répondre, point par point

Premièrement, votre article de Jimmy Page et Zeppelin est copié ou emprunté à 80% à la revue française Extra.

**P.H.G.:** C'est absolument faux. Ce texte a été écrit à partir de trois items: la nouvelle que venait de nous communiquer WEA à l'effet que Zeppelin allait donner un spectacle à Montréal le 6 février; la seconde nouvelle de WEA à l'effet que le nouvel album double de Zeppelin allait bientôt sortir; troisièmement, une biographie officielle des gens qui s'occupent de la promotion et des tournées de Zeppelin. Évidemment, nous ne sommes pas les seuls au monde à avoir reçu cet historique. Nous l'avons traduit en y ajoutant les détails mentionnés plus haut. Et le journaliste d'Extra a sûrement eu la même idée que nous. Seule différence, c'est que lui l'a fait avant. Et nous, après.

Je voudrais par la même occasion te souligner quelques exemples, (nous en avons beaucoup d'autres incidemment): il y a quelques mois, Pop-Rock a fait un long reportage sur la tournée de Harrison et son nouveau groupe. Ce texte (avec les mêmes photos) ont paru PAR LA SUITE dans une demi-douzaine de magazines Anglais et Américains. Deuxième exemple: Martin Melhuish, correspondant national à Billboard (magazine qui vend plus d'un million de copies) nous a fait parvenir au tout début de 1974 un reportage inédit ainsi qu'une photo exclusive de Bob Dylan en tournée avec The Band à Toronto de même que les détails d'une visite nocturne de Dylan et son groupe dans un cabaret de Toronto. Ce reportage vient de paraître dans Rolling Stone.

Il y a aussi les festivals

de Mariposa et Watking Glens où nous avons été le premier journal AU MONDE à y consacrer deux longs reportages. Deux de ces photos (nos photos) sont apparus par la suite dans quatre autres magazines.

**Opinion (suite):** Vous avez donné un quart de page au spectacle de Donovan et une page à Ferland alors qu'il ne fait pas grand chose. Une demie page aurait été suffisante.

**P.H.G.:** J'aimerais que tu te relises (le début de ta lettre) où tu viens de nous féliciter d'être avant tout UN PRODUIT QUÉBÉCOIS. Enfin...

Pour te répondre à cela, je te réfère à un numéro précédent où nous avons consacré un reportage d'une page (avec quatre photos exclusives) sur Donovan. Nous y expliquions en fait les détails de son nouveau spectacle, son nouvel album. Et Donovan nous a aussi offert des réponses très explicites à nos questions. Et c'est pourquoi nous n'avons pas insisté plus qu'un quart de page dans la critique de son spectacle.

Là où je suis surpris c'est quand tu mentionnes que Ferland ne fait pas grand chose. Tu ignores peut-être que c'est lui qui, cet été, a attiré la plus grosse foule à la lince des Nations et que son dernier album est déjà en tête des best-sellers. De plus, Ferland constitue à mon avis une des plus grandes valeurs de la musique québécoise ici et à l'étranger. Lui même se considère un chanteur rock.

Celle qui a fait ce reportage s'est rendue trois fois de suite au Patriote pour interviewer Ferland. Et je suis d'avis que c'est là un des meilleurs reportages de la saison. Pour ceux qui aiment Ferland, naturellement. Et je sais qu'ils sont très nombreux!

**Opinion (suite):** Ensuite vos supposés "sex symbols" n'ont été que des ramassis de vieux reportages. Autrement dit c'est du remplissage. En plus, t'es rendu à ton 67e documentaire sur l'histoire du rock. Arrête donc un peu. Attends sa mort... si cela arrive.

**P.H.G.:** S'il fallait attendre la mort de quelqu'un ou quelque chose avant d'en parler nous aurions beaucoup de pages blanches. Nos documentaires sur l'histoire du rock (3 et non pas 67) constituent des articles qui intéressent une large partie de nos lecteurs. Et à chacun de ces reportages nous avons souligné diverses opinions (de divers journalistes) pour apporter un produit intéressant. L'historique du rock a d'ailleurs été le sujet le plus populaire cette année dans les journaux et magazines rock. Si tu lis Rock & Folk, Melody Maker ou Zoo World, tu as sûrement dû t'en rendre compte. Je crois bien aussi qu'à peu près tous les médias rock ont succombé au cours des deux dernières années à la tentation de fai-

# OPINION

re des reportages sur les "sex symbols" du rock. C'est tellement évident et, ma foi, assez intéressant aussi. Et en parlant de remplissage, tu n'es pas encore tanné de lire des documentaires de dix, quinze et vingt pages sur la politique américaine dans les magazines rock de nos voisins du sud. Sans parler de leur contenu qui comprend généralement 40% de publicité.

**Opinion (suite):** Qui est Diane Marchai? Miss bubble-gum? Et André Bruneau? Un grand-père? Et Toubadou? Donnez donc la chance à d'autres. A Harmonium par exemple. C'est scandaleux de gaspiller deux pages pour Toubadou.

**P.H.G.:** Diane Marchai, pour ton information, est une excellente chanteuse qui fait du pop, du rock et un peu de tout. Elle possède une personnalité hors-pair et un talent fou. C'est la première fois que nous lui consacrons un long reportage. Et nous croyons sincèrement qu'elle le méritait bien.

André Bruneau est effectivement un "grand-père", celui de Charlebois, Ferland et de nombreux chanteurs et groupes rock qui vont endisquer régulièrement chez lui au Studio Son Québec. André Bruneau est un bonhomme sympathique. Il a récemment fait un album, plein de bon goût. Et lui aussi méritait que nous en parlions.

Toubadou, maintenant, est une cellule issue du Ville-Emard Blues Band. Et celui qui a écrit ce texte est nul autre que le parrain du groupe qui, en plus de ses activités musicales, est journaliste à Radio-Canada. Et à ta question "pourquoi deux pages sur Toubadou" c'est que nous n'avions pas l'espace dans ce numéro pour leur en consacrer quatre.

A savoir maintenant pourquoi nous n'avons pas beaucoup parlé d'Harmonium ces derniers temps, il faudrait peut-être poser la question aux membres du groupe et à ceux qui s'occupent d'eux. Nous avons fait savoir à ces gens (et à plusieurs reprises) que nous avions l'intention de faire un super-docu-

ment-rock sur Harmonium. Et depuis ce temps, nous n'avons reçu aucune réponse et aucun encouragement en ce sens. Pourquoi? Eh bien, nous posons encore une fois la question au groupe et à ceux qui s'occupent d'eux.

**Opinion (suite):** Vous ne parlez jamais des virtuoses qui vont au In Concert à chaque semaine. Pourquoi? Peut-être parce qu'ils ne vous laissent pas entrer gratuitement?

**P.H.G.:** Eh bien justement, le In Concert est l'endroit où nous avons le plus facilement accès. Oui, ils nous laissent entrer gratuitement. Et il faut être vraiment "bête" pour dire que nous ne parlons pas des virtuoses qui vont au In Concert. Dans les deux éditions précédentes nous avons justement consacré deux reportages sur In Concert. Et à partir du prochain numéro, Henry Kahanek (notre photographe et autorité en matière de jazz) apportera sa chronique régulière de jazz.

Incidentement, c'est Pop-Rock et le Montreal Star qui depuis l'ouverture du In Concert ont consacré le plus de reportages à son sujet.

**Opinion (suite):** Votre page d'opinion est excellente, quoique imprécise. Chicago est venu trois fois à Montréal: en juillet 70 à la Place des Nations; en 71 au Forum et une autre fois l'an dernier.

**P.H.G.:** Merci du renseignement.

**Opinion (suite):** De grâce, enlevez les posters. Vous n'avez pas le moyen de gaspiller deux précieuses pages.

**P.H.G.:** Nous sommes à peu près du même avis sur ce point. D'ailleurs nous n'avons fait que deux posters depuis le mois de novembre. Notre politique à ce sujet c'est qu'officiellement nous consacrons dorénavant nos deux pages centrales à des reportages. Mais il y aura parfois (c'est-à-dire assez rarement) des éditions où pour couvrir nos frais d'impression il faudra consacrer ces pages à la publicité. Et quelquefois aussi lorsque nous aurons en main un poster vraiment extraordinaire et préférablement en quatre couleurs, de sorte que ce poster devienne véritablement un document que plusieurs voudront conserver.

**Opinion (suite):** La farce ce sont vos promesses. Car tu nous gâtes vraiment avec tes promesses P.H.G. Exemple: interviews avec Gabriel et Harrison.

**P.H.G.:** Je ne comprends vraiment pas où tu veux en venir car il y a effectivement deux entrevues, une de Harrison et une autre de Gabriel, dans notre édition du 11 janvier.

**Opinion (suite):** La critique du spectacle de Harrison était pourrite. A part ça, tu sais pas que les mots de "I don't know, will our love grow" sont les paroles de "Something". Mais le bouquet c'est ton excuse pour l'absence de photos du show au Fo-

rum. Puis les gars de... comment se fait-il qu'ils en ont eus des photos et de bonnes en plus?

**P.H.G.:** Puisqu'il faut mettre les points sur les "i" allons-y! Nous n'avons pas réussi à prendre de bonnes photos du show pour une raison (valable et très véridique) parce que notre photographe qui, cette année a rapporté à Pop-Rock plus de 80 excellents reportages, a reçu un coup de poing sur la mâchoire de la part d'un des gardes de sécurité lorsqu'il s'est approché de la scène. Et son moral, suite à cette malheureuse expérience, n'était pas d'humeur à vouloir insister à nouveau. Nous avons par la suite fait l'impossible dans le but d'avoir d'autres photos du spectacle mais ces efforts se sont avérés vains.

Et au sujet de l'autre journal qui a fait d'excellentes photos nous les félicitons doublement puisqu'il s'agit là de leur premier reportage décent (d'un spectacle rock) cette année. Pop-Rock incidemment a effectué plus de reportages de concerts rock cette année que tous les autres journaux et magazines canadiens. Et ce sont des gens de Toronto qui sont venus nous le confirmer.

Dire que le reportage d'Harrison était pourrie c'est comme celui qui voit immédiatement la petite tache noire sur une grande nappe blanche. Il n'était peut-être pas important pour toi de mentionner les treize excellentes photos qui ornaient ce reportage, ni cette entrevue avec Harrison. Mais j'admet, que "I don't know" sont effectivement les paroles de "Something"...

**Opinion (suite):** Soyez honnête, reconnaissez vos torts... 50 cents c'est cher pour vos photos, les mêmes que Circus et Raves...

**P.H.G.:** C'est ceux-là que j'attendaient avec impatience. Ces histoires de prix et de copiages.

Abordons premièrement cette histoire de prix pour répondre une fois pour toute à ceux qui nous répètent que "50 cents c'est cher". Eh bien, nous le savons mais n'y pouvons rien. Notre journal étant spécialisé c'est donc dire qu'il ne peut se vendre qu'à un certain public et étant français en plus, il ne peut s'exporter aux États-Unis et ne peut pas non plus se vendre beaucoup à l'extérieur du Québec. Si par exemple nous pourrions faire grimper nos ventes au chiffre de 100,000 par numéro, nous pourrions alors offrir soixante pages sans changer notre prix de vente. C'est un phénomène facilement compréhensible. Plus on vend, plus les profits sont gros...

Nos ventes sont raisonnables et elles ont grimpé petit à petit et de façon continue depuis un an. Mais notre profit a immédiatement été dévoré par l'escalade du prix du papier. Ce qui est



un véritable scandale quand on sait que le Québec est le plus important producteur de papier journal au monde. Et l'augmentation totale du papier en l'espace d'un an a atteint le chiffre incroyable de 50%, alors que les imprimeurs ont monté leur coût d'impression d'au moins 25%. La preuve c'est que les premières éditions de Pop-Rock coûtaient au début environ \$1,000 (impression et rédaction). Ce chiffre est passé à plus de \$2,000 en l'espace de trois ans.

Toutefois, étant bien conscient de cette continuelle inflation, Pop-Rock a prit comme "bonnes résolutions" pour 1975 de mieux faire connaître le journal (par la radio, TV et autres journaux) et d'assurer une meilleure et plus grande distribution. De sorte que nous puissions vous en offrir de plus en plus pour votre argent.

Pour en revenir aux accusations de "copiage" maintenant, disons que c'est très injuste de votre part de nous accuser de la sorte. Il est bien évident qu'il se fait de par le monde un plagiat international. Oui, Hit-Parader copie Circus et Rolling Stone reproduit souvent les photos de Melody Maker. Et

Il faut bien comprendre que les compagnies de disques et promoteurs font parvenir les mêmes photos à tout le monde. On sait aussi que la plupart de ces magazines opèrent avec la célèbre technique de "rewriting". C'est à dire que plusieurs des magazines (dont tu mentionnes les noms) n'interviewent personne et ne vont jamais voir un spectacle. Leur formule consiste à acheter des photos et une équipe de rédacteurs se charge alors de réécrire dans un seul texte le contenu de divers articles parus ailleurs.

Pour l'expert ça saute aux yeux de lire dans ces revues Françaises (comme exemple) ces fausses entrevues de Jagger, de Lennon, des membres de Pink Floyd... Dylan incidemment n'a accordé que quatre ou cinq véritables entrevues en l'espace de dix ans. Comment se fait-il alors que ces journaux et magazines vous en pondent un à tous les deux mois?

Pop-Rock a fait (surtout depuis un an) des efforts surhumains pour apporter des photos exclusives, des reportages d'actualité et des nouvelles inédites. Et la plus belle preuve à cet effet c'est que nous sommes de plus en plus plagiés. C'est probablement le vieux complexe du peuple canadien-français de croire qu'on est né pour un p'tit pain et que les autres pays sont toujours mieux que

nous. Il serait temps de nous débarrasser de ces idées fausses.

Je vais sûrement en surprendre plusieurs avec ce qui suit. Alors tant mieux. Car la vérité toute crue dans cette histoire c'est qu'on se permet aujourd'hui de copier Pop-Rock au travers le monde. Circus, comme premier exemple, a déjà repris deux de nos reportages photos: Cat Stevens et Long John Baldry.

Ensuite il y a Rolling Stone qui fait souvent appel à nous et principalement à notre photographe pour du matériel. Même chose pour Cream qui, avec notre permission, a repris dans sa présente édition ONZE PHOTOS de Pop-Rock.

Les photos qu'Henry Kahnnek a réalisé pour Pop-Rock au cours de l'année sur Shawn Phillips ont paru par la suite dans pas moins de six journaux et magazines américains dont Billboard, Cash Box et Hi-Fi Stereo.

Et histoire de nous gonfler un peu la poitrine, rappelons que Pop-Rock a été cité au cours des douze derniers mois dans plusieurs médias qui, généralement, reconnaissent dans notre journal une publication spécialisée, le plus fidèle porte-parole des phénomènes pop, rock et underground au Québec et, comme le mentionnait récemment un article du Montreal Star, "le seul journal rock français en Amérique du nord".

Opinion (suite): (l'auteur de cette fameuse lettre de reproches écrit dans sa dernière ligne: "je sais que vous n'oserez pas publier cette lettre". Mais lui (l'auteur) n'a pas osé signer son nom. Il nous souhaite toutefois une Bonne Année. Et nous pareillement... à tous nos lecteurs.

#### ZEPPELIN

Je souhaite un Joyeux Noël et une Bonne Année à toute l'équipe de Pop Rock. Lâchez pas votre beau travail en '75. J'aimerais bien voir un article sur la carrière de Led Zeppelin et sur leur sixième microsillon. Encore une fois Joyeux Noël.

François Leblanc,  
Montréal

Sois patient un peu! Nous venons tout récemment de consacrer un reportage de deux pages sur Zep. Mais sois certain que nous t'apporterons tous les détails (et photos) de leur prochain spectacle du 6 février au Forum, de même qu'une critique détaillée de leur nouvel album.

C'est dans le but de mettre certaines choses au point que nous avons si longuement élaboré cette fois-ci les opinions d'un lecteur. Et afin de commenter les très nombreuses opinions que nous avons reçu depuis la période des fêtes, Pop-Rock consacrera au moins deux pages d'opinions et de réponses dans sa prochaine édition.

A Montréal le 29 janvier, à Québec le 30

# STRAWBS et MAN

Strawbs et Man, voilà sûrement une série de concerts où les billets vont se vendre comme les p'tits pains frais de maman Weston. Au fait, j'ai bien l'impression que le Plateau de Montréal et le théâtre Capitol de Québec sont des endroits un peu trop petit pour présenter un tel spectacle. Mais toujours est-il qu'il en a été ainsi décidé. Et nous sommes quand même fier et heureux de vous apporter cette bonne nouvelle. Donc la présente tournée s'arrêtera à Montréal pour un concert au Le Plateau le 29 janvier; à Québec au théâtre Capitol le 30 janvier et, le lendemain, au Centre National des Arts à Ottawa.

Strawbs, qui a été fondé en 1967 par Dave Cousins comprend aujourd'hui le line-up de Dave Lambert, John Hawken, Rod Coombes, Chas Cronk et, bien sûr, Dave Cousins. Le groupe qui a aujourd'hui neuf albums à son crédit (les deux derniers sont "Hero and He-



Man

roine" et "Early Strawbs") entame justement à Montréal cette tournée canadienne qui parcourra huit villes en tout.

Le groupe Man a participé au cours de sa carrière (qui remonte à 1968) à l'enregistrement de dix albums. Le dernier long-jeu du groupe, qui a pour titre "Slow Motion", marche présentement très fort un peu partout dans le monde. Le line-up actuel de Man comprend Mickey Jones, Terry Williams, Phil Ryan, Will Youatt et Tweke Lewis.

Man est un groupe assez exceptionnel. Leur rock, qu'on identifie comme étant le plus fidèle représentant de "Rock Gallois", a déjà gagné la faveur de millions d'auditeurs.

Ce show se classe donc automatiquement dans la catégorie des spectacles "à voir absolument."

P.H.G.



Strawbs

La nouvelle saison de,

## PREMIER CONCERTS



Murray McLaughlin au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts le 7 février prochain.

Roy Cooper est peut-être celui qui a fait venir au Québec le plus d'artistes rock, pop, folk et jazz. Et malgré ses cheveux gris et toute la compétition qui l'entoure, Roy Cooper demeure toujours aussi actif. En plus de s'occuper de plusieurs des attractions qui passent au In Concert, Roy Cooper présente chaque année une impressionnante série de concerts, surtout à la Place des Arts mais aussi à Québec et à Ottawa.

Sa nouvelle saison s'annonce d'ailleurs fort prometteuse puisque Roy Cooper, dont l'agence s'appelle "Premier Concerts", entame 1975 avec

Michel Legrand accompagné de 40 musiciens pour deux concerts (à 18h.30 et 22h.) à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts le 1er février prochain.

Ensuite ce sera Murray McLaughlin, ce célèbre chanteur-compositeur Canadien qui jouit aujourd'hui d'une réputation internationale. McLaughlin donnera un concert au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts le 7 février à 20h.30.

Premier Concert présentera aussi le Glenn Miller Orchestra au Centre National des Arts à Ottawa le 17 février puis au Grand Théâtre de Québec le 19 février.



# LES BEATLES

# ON VEUT DÉMYSTIFIER LA BEATLEMANIA

A l'époque des grandes tournées, la Beatlemania était le reflet des monstrueuses hystéries de masse qui se répandaient à la vitesse de l'épidémie. Puis le Mythe succéda à la Beatlemania dès lors que les spectacles cessèrent et que les Beatles se consacrèrent au travail de studio. Ce Mythe avait l'ampleur de toute une littérature journalistique qui se mit à étudier les chansons de Lennon-McCartney et à leur donner l'étoffe d'une philosophie.

Mais aujourd'hui, on tend à vouloir ramener ce mythe plus près de la réalité en recherchant une biographie des Beatles plus objective, moins tape-à-l'oeil, qui n'aurait pas comme but de remousser la publicité du super groupe pop des années '60. A cet effet,

l'oeuvre d'Hunter Davis fut la première biographie respectable. Plus récemment, les journalistes de Rock'n-Folk publièrent une version rafraîchie de la vie des Beatles. Voici ce que ces lignes tendent à prouver.



## LES TUTEURS: BRIAN EPSTEIN ET GEORGES MARTIN

Dès le début, l'évolution des Beatles se serait enlisée dans un cercle vicieux si le principal instigateur de leur popularité, Brian Epstein, leur manager, n'avait pas pris en main leur destinée. John, Paul et Georges avaient surtout l'habitude d'improviser leur pratique de morceaux, composant et travaillant à la "va comme je te pousse". Quand Epstein s'intéressa à eux, il établit tout un système de fiches pour mieux coordonner la composition et le choix des morceaux pour les spectacles, les guidant à faire des pratiques moins échevelées, les Beatles manquant sérieusement du sens de l'organisation.

Outre Brian Epstein, Georges Martin fut le principal instigateur du succès musical des Beatles. Ce dernier n'était pas que simple tuteur dans la production des disques, mais aussi un génial arrangeur dans la structure des pièces; si chaque tonne regorgeait d'une originalité particulière, même dès Love me do, on le devait au talent de Martin qui s'efforçait d'enduire les mélodies et paroles de Lennon McCartney d'une texture et d'une sonorité savamment travaillées par ses grandes connaissances du classique. Les Beatles fournissaient les ingrédients tandis que Georges Martin a-

gençait le résultat final. Le chef d'oeuvre que constitue Sgt Peppers et la face 2 du long-jeu Yellow submarine (entièrement composée par Martin) sont les meilleures preuves de son apport à la qualité musicale mondialement reconnue des Beatles.

## RINGO ET LOVE ME DO

Quand on voulut fixer sur le batteur qui jouerait sur Love me do, le premier 45 tours, on passa des auditions. Parmi ceux qui se présentèrent il y en a un qui les intéressa par l'impact brutal de ses beats: il s'agissait d'Alan White qu'on retrouva plus tard avec le Plastic Ono Band et maintenant au sein de Yes. Ringo ne joua pas sur Love me do. On choisit

plutôt la version d'Alan White. Ainsi souvent, même durant les sessions d'enregistrement, c'est Paul McCartney qui remplaça Ringo à la batterie. Finalement, on rechoisit la version de Love me do avec Ringo mais après avoir recommencé l'enregistrement 17 fois.

Une femme tint une place importante dans l'influence qu'ont subie les Beatles à leur début; Astrid Kirchherr leur donna la coupe de cheveux qu'on leur connaît, confectionna leur habillement de scène et fut l'auteur de la photo qui servit de pochette au premier Lp des Beatles. Elle épousa le premier bassman des Quarrymen, Stu Sutcliffe, qui mourut un peu plus tard.







## DES DETAILS CONCERNANT LES CHANSONS

La première composition que l'on connaît d'eux s'intitule Cry for my Shadow, enregistrée en 1961 à Hambourg. Elle est signée Harrison-Lennon et apparaît sur le long-jeu Very Together.

La chanson Yesterday aurait dû s'appeler Scramble Eggs. "Ma vie est comme des oeufs brouillés", disait McCartney. C'est Eight days a week qui devait être la chanson titre du long-jeu HELP. Mais ce nom manquait d'impact. On n'en fit qu'un 45 tours.

And I love her fut inspiré du premier amour de Paul McCartney; Jane Asher.

Yellow submarine fut composé spécialement pour Ringo. On cherchait une ligne mélodique assez simple afin que Ringo ne se force pas trop la voix, ne possédant pas une gamme vocale très étendue. En fait, elle était dédiée aux enfants.

Le même processus fut suivi pour With a little help for my friend. Paul et John passèrent une nuit blanche sur le piano afin de forger paroles et mélodies.

La chanson Get Back était avant tout une chanson à tendance politique; finalement, on remplaça le nom d'un ministre important par Joe-Joe.

Happiness is a warm gun aurait deux significations. Le warm gun signifierait une seringue d'héroïne, ou encore, certains disent que McCartney prononce en fait "A penis is a warm gun".

Martha my dear raconte les balades matinales de Paul et de son gros chien noir Marta.



Pour A day in the life, John composa le thème principal "I read the news today oh boy" tandis que Paul rajouta la partie centrale "Woke up, get out of bed, dragged a comb across my head."

On reproche à John Lennon d'avoir popularisé le LSD en l'utilisant comme initiale de Lucy in the sky with Diamonds. Lennon renie cette histoire en racontant qu'il s'était plutôt inspiré d'un dessin de sa petite fille qu'elle avait appelé de ce titre. (Faut-il conclure que c'est elle qui avait pris de l'acide!)

## LE PLUS BEAU TRIP DE JOHN

Selon Lennon, son plus beau trip d'acide est raconté de toutes façons dans I'm the Walrus. Il en reparle dans Glass Onion. C'est lui qui serait responsable de tous les indices concernant la fameuse rumeur sur la mort de Paul. Il écrit dans Glass Onion: "The walrus was Paul" et le walrus (morse) est un symbole de mort en Grèce.

Penny Lane et Strawberry field forever relatent des souvenirs d'enfance. Penny Lane est une rue de leur quartier de Liverpool tandis que le Strawberry field était un vieux parc d'amusement pour enfants. Le grand-père de Paul l'y amenait quand il méritait une récompense.

Côté influence, Paul a toujours aimé la chanson des années '30. C'est pourquoi il a composé des morceaux comme When I'm sixty four, Honey pie et Maxwell silver hammer.

Pour chanter dans OH DARLING, Paul a dû se forcer la voix durant une semaine avant d'enregistrer. Sa voix était trop douce.

Sur l'album Let it be, John Lennon composa la chanson I've got a feeling. Il demanda à Paul de chanter comme Little Richard. Dans la même veine, Maggie May est une caricature de la voix de Mick Jagger.

## UNE AUTOBIOGRAPHIE

Si le mythe des Beatles s'est développé avec autant de mystères, c'est qu'il fut divulgué par les médias d'information avides d'utiliser la Beatlemania comme mode de publicité. Publier un livre sur les Beatles vaut presque toujours un best-seller. C'est un sujet payant.

Les Beatles qui s'étaient retirés de la vie publique ne pouvaient remettre un peu de réalisme dans tout ça.

On pourrait croire que la seule façon de lire une biographie juste des Beatles proviendrait d'un livre écrit par Paul, John, Georges ou Ringo. Une autobiographie est toujours l'oeuvre la plus fidèle quant à l'authenticité des faits.

Mais je me demande si les Beatles eux-mêmes n'ont pas été dépassés par les événements. C'est la question que je me posais en regardant Harrison sur la scène du Forum le 8 décembre dernier. Son regard était celui d'un homme emprisonné entre ses aspirations personnelles et celles que le public voulait lui im-

poser: le mythe de l'image d'un Beatle.

Jacques Landry (collaboration spéciale)







**1 "MEET THE BEATLES" 2 "THE BEATLES SECOND ALBUM"**

I Want to Hold Your Hand  
I Saw Her Standing There  
This Boy  
It Won't Be Long  
All I've Got to Do  
  
All My Loving  
Don't Bother Me Little Child  
Till There Was You  
Hold Me Tight  
I Wanna Be Your Man  
Not a Second Time

Roll Over Beethoven  
Thank You Girl  
You Really Got a Hold On Me  
Devil in Her Heart  
Money  
You Can't Do That  
  
Long Tall Sally  
I Call Your Name  
Please Mr. Postman  
I'll Get You  
She Loves You

**3 "A HARD DAY'S NIGHT" Ringo Starr Liverpool and All the World!**

A Hard Day's Night  
Tell Me Why  
I Cry Instead  
I Should Have Known Better  
I'm Happy Just to Dance with You  
And I Love Her  
  
I Should Have Known Better  
If I Fell  
And I Love Her  
Ringo's Theme—This Boy  
Can't Buy Me Love  
A Hard Day's Night

**6 "BEATLES '65"**  
No Reply  
I'm a Loser  
Baby's in Black  
Rock and Roll Music  
I'll Follow the Sun  
Mr. Moonlight  
  
Honey Don't  
I'll Be Back  
She's a Woman  
I Feel Fine  
Everybody's Trying to Be My Baby

Please, Please Me  
P.S. I Love You  
Baby It's You  
A Taste of Honey  
Do You Want to Know a Secret?  
  
**8 "BEATLES VI"**  
Kansas City  
Eight Days a Week  
You Like Me Too Much  
Bad Boy  
I Don't Want to Spoil the Party  
Words of Love  
  
What You're Doing  
Yes It Is  
Dizzy Miss Lizzie  
Tell Me What You See  
Every Little Thing

**7 "THE EARLY BEATLES"**  
Love Me Do  
Twist and Shout  
Anna  
Chains  
Boys  
Ask Me Why

**9 "HELP!"**  
Help!

**4 "SOMETHING NEW"**

I'll Cry Instead  
Things We Said Today  
Any Time at All  
When I Get Home  
Slow Down  
Matchbox  
  
Tell Me Why  
And I Love Her  
I'm Happy Just to Dance with You  
If I Fell  
Komm, Gib Mir Deine Hand (I Want to Hold Your Hand)

**5 "THE BEATLES' STORY"**

On Stage with the Beatles  
How Beatlemania Began  
Beatlemania in Action  
Man Behind the Beatles—Brian Epstein  
John Lennon  
Who's a Millionaire?  
  
Beatles Will Be Beatles  
Man Behind the Music—George Martin  
George Harrison  
  
A Hard Day's Night—Their First Movie  
Paul McCartney  
Sneaky Haircuts and More About Paul

The Beatles Look at Life  
"Victims" of Beatlemania  
Beatle Medley







The Night Before  
From Me to You  
Fantasy  
You've Got to Hide  
Your Love Away  
I Need You  
In the Tyrol

Another Girl  
Another Hard Day's  
Night  
Ticket to Ride  
The Bitter End/You  
Can't Do That  
You're Going to Lose  
That Girl  
The Chase

**10 "RUBBER SOUL"**  
I've Just Seen a Face  
Norwegian Wood  
You Won't See Me  
Think for Yourself  
The Word  
Michelle

It's Only Love  
Girl  
I'm Looking Through  
You  
In My Life  
Wait  
Run for Your Life

**11 "YESTERDAY . . .  
AND TODAY"**  
Drive My Car  
I'm Only Sleeping

Nowhere Man  
Dr. Robert  
Yesterday  
Act Naturally  
And Your Bird Can  
Sing  
If I Needed Someone  
We Can Work It Out  
What Goes On  
Day Tripper

**12 "REVOLVER"**  
Taxman  
Eleanor Rigby  
Love You To  
Here, There and  
Everywhere  
Yellow Submarine  
She Said, She Said

Good Day Sunshine  
For No One  
I Want to Tell You  
Got to Get You into  
My Life  
Tomorrow Never  
Knows

**13 "SGT. PEPPER'S LONELY  
HEARTS  
CLUB BAND"**

Sgt. Pepper's Lonely  
Hearts Club Band  
A Little Help from My  
Friends  
Lucy in the Sky with

Diamonds  
Getting Better  
Fixing a Hole  
Sgt. Pepper's Lonely  
Hearts Club Band—  
Reprise  
She's Leaving Home  
Being for the Benefit of  
Mr. Kite

Within You, Without  
You  
When I'm Sixty-Four  
Lovely Rita  
Good Morning, Good  
Morning  
A Day in the Life

**14 "MAGICAL MYSTERY  
TOUR"**

Magical Mystery Tour  
The Fool on the Hill  
Flying  
Blue Jay Way  
Your Mother Should  
Know  
I Am the Walrus

Hello, Goodbye  
Strawberry Fields For-  
ever  
Penny Lane  
Baby You're a Rich  
Man  
All You Need Is Love

**15 "THE BEATLES"**  
(Double Album)

Back in the USSR  
Dear Prudence  
Glass Onion  
Ob-La-Di, Ob-La-Da  
Wild Honey Pie  
The Continuing Story  
of Bungalow Bill  
While My Guitar  
Gently Weeps  
Happiness Is a Warm  
Gun

Martha My Dear  
I's So Tired  
Blackbird  
Piggies  
Rocky Raccoon  
Don't Pass Me By  
Why Don't We Do It in  
the Road

I Will  
Julia  
Birthday  
Yer Blues  
Mother Nature's Son  
Everybody's Got Some-  
thing to Hide Except  
Me and My Monkey  
Sexy Sadie  
Helter Skelter  
Long, Long, Long

Revolution #1  
Honey Pie  
Savoy Truffle  
Cry Baby Cry  
Revolution #9  
Good Night

**16 "YELLOW SUBMARINE"**

Yellow Submarine  
Only a Northern Song  
All Together Now  
Hey Bulldog  
It's All Too Much  
All You Need Is Love

Pepperland  
Sea of Time/Sea of  
Holes  
Sea of Monsters  
March of the Meanies  
Pepperland Laid Waste  
Yellow Submarine in  
Pepperland

**17 "ABBEY ROAD"**

Come Together  
Something  
Maxwell's Silver  
Hammer  
Oh! Darling  
Octopus's Garden  
I Want You/She's So

Heavy  
Here Comes the Sun  
Because  
You Never Give Me  
Your Money  
Sun King  
Mean Mr. Mustard  
Polythene Pam  
She Came in Through  
the Bathroom Window  
Golden Slumbers  
Carry That Weight  
The End  
Her Majesty

**18 "HEY JUDE"**  
Can't Buy Me Love  
I Should Have Known  
Better  
Paperback Writer

Rain  
Lady Madonna  
Revolution  
Hey Jude  
Old Brown Shoe  
Don't Let Me Down  
Ballad of John and  
Yoko

**19 "LET IT BE"**  
Two of Us  
Dig a Pony  
Across the Universe  
I Me Mine  
Dig It  
Let It Be  
Maggie Mae

I've Got a Feeling  
One After 909  
The Long and Winding  
Road  
For You Blue  
Get Back



# COMPLÈTE DES BEATLES



en  
collaboration  
avec  
les compagnies  
de disques

# disco



**JOHN LENNON**  
"Walls and Bridges"  
Apple  
Distribué par Capitol

Dès que Paul McCartney aura achevé son album (d'ici quelques semaines) cela voudra dire que les quatre ex-Beatles auront chacun produit un nouvel album au cours de ces derniers mois. A date c'est John Lennon qui bat la marche puisque c'est effectivement son dernier long-jeu qui établit le mieux la relation que (malgré tout) certains des ex-Beatles essaient d'entretenir d'avec leur ancien style.

On découvre à nouveau ici que John Lennon est, des quatre ex-Beatles, celui qui possédait le mieux le côté commercial de l'affaire. C'est à dire qu'il possède ce don très rare de composer des tonnes qui se retiennent facilement. "Going down on love", contenu dans cet album, en est la meilleure preuve. John n'a certes pas oublié sa formule à succès, cette façon unique de composer sur des airs assez simples des thèmes qui peuvent aisément devenir des "classiques".

On se plaît davantage à découvrir ici qu'il a abandonné son trip d'avec Yoko Ono et qu'il redevient en fait le John Lennon d'autrefois. Entouré d'un excellent groupe de musiciens (on retrouve même Elton John sur une piste), Lennon nous offre ici douze bons choix, dont "Steel and glass", "Whatever gets you through the night", "Nobody knows you", "What you got", "Bless you". A vous de découvrir le reste.

P.H.G.



**BONZO DOG BAND**  
"History of the Bonzos"  
UAD 60071  
United Artists

Le Bonzo Dog Doodah Band est sûrement le groupe le plus drôle et le plus méconnu de ces dix dernières années. Peu connu en Amérique mais très apprécié d'autre part dans plusieurs parties d'Europe, Le Bonzo Dog Band a été très actif sur scène et sur disque depuis

1966. A une époque où tout le monde jouait du blues ou recopiait les airs à succès des anciens rockers, les membres du Dog Band se posaient déjà la question (titre de leur plus gros succès d'ailleurs) "Can blue men sing the whites?" (les bluesmen peuvent-ils chanter comme les blancs?)

Ceux qui ont entendu les parodies d'Elvis ou du jazz du Bonzo Dog en sont revenus soit choqués ou profondément enthousiasmés. En fait, le Bonzo Dog c'est à peu près ça: on les aime beaucoup ou pas du tout.

N'empêche qu'ils ont été les précurseurs (au moins six ans en avance sur leur époque) d'un style de rock-ironique aujourd'hui de plus en plus à la mode.

Et cet album double (l'histoire des Bonzos) retrace les plus brillants moments de leur carrière: 35 pistes en tout.

Paul-Henri Goulet



**PLUME LATRAVERSE**  
"Plume pou digne"  
XDEF 101  
Deram-London

Le matin quand tu t'éveilles pis qu'tas pris un coup la veille, quel calvaire. T'aurais l'goût d'une cigarette mais t'as rien qu'des alimettes, quel calvaire. Tu finis ton fond d'bouteille, tu bois les mégots d'la veille, quel calvaire. En fermant l'tape à cassette, tu mets l'pied dans l'plat de d'crevettes, quel calvaire...

Depuis qu'les filles portent pu d'brassières, le paysage est ben plus l'fun qu'avant. C'est p'têt' moins bon pour les affaires, mais pour les yeux j'vous jure que c'est différent. Y'en a des gros, des p'tits, des flattes, des jumbos. C'est la nature qui revient au galop. Depuis qu'les filles portent pu d'brassières, les gilets sont plus beaux.

Ne pleure pas petite fille... même si ton père est alcoolique, pis qu'ta mère est jamais là, tes deux autres soeurs épileptiques, seules dans un orphelinat. Même si ton frère, ce vieux satyre, use de ton corps trois fois par mois. Viens dans mes bras, viens me le dire, je te chanterai tout bas...

Mais qu'ai-je à perdre ainsi mon temps? Excrémentez dans vos étangs. Je m'en vais de ce pas ailleurs, pour cueillir de nouvelles fleurs. Fleurs du so-

leil baissant la nuque, chant du réveil sous un ciel turc, ma vie ne met pas au rancart la tendresse du nénuphar. Je voyage au trot sur des mots, je suis heureux et je suis beau. Car débouchant sur l'infini ma vie débouche sur la vie...

Coulez vot' belle-mère dans l'ciment, faites-y visiter l'Saint-Laurent. Pognez vot' voisin d'la rangée d'en-avant, d'un amical coup de poing, tapoez jusqu'à temps qui fasse un bon show...

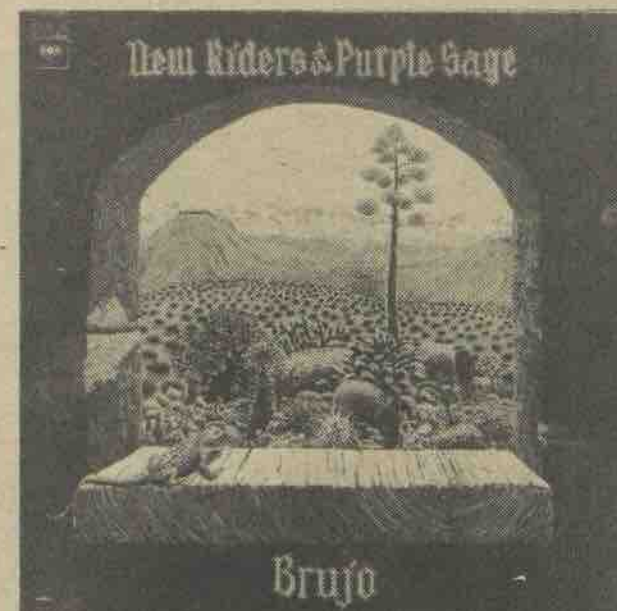
Me v'la-tu pas rempli d'remords, j'ai tu du trouble avec mon corps, j'ai encore la main s'a pognée, j'vas-tu sortir ou ben rentrer? Le lampadaire par pure bravade me dit qu'la vue vaut pas d'la marde. Mais ma conscience qui est toujours là me dit: Cassô où-c-tu t'en va?

Encore des mots, faudrait ben finir c'te p'tite chanson qui veut rien dire. Encore des mots qui s'pavanent sans vouloir se taire en compliquant le vocabulaire.

Qu'est beau d'vous voir la fin d'semaine, vot' transistor sur vot' bédaine, parkés en plein milieu de not' beau parc Lafontaine. Un hamburger ketchup-oignon, un pepsy d'un verre de carton, en écoutant maman Fonfon sur le gazon. Que chu donc fier d'êt Québécois, pis j'me sens vraiment sous mon toit...

Léopold Gibouleau était restaurateur de son métier, il vivait dans la paix, le calme et la chaleur de son foyer. Mais un beau jour de printemps qu'il labourait aux champs, ayant laissé son argent dans son établissement, quatre bandits méchants et armés jusqu'aux dents entrèrent dans l'restaurant par la porte d'en arrière. Sa femme voulant protéger l'cash fut débitée à grands coups d'hache. Les enfants de leur côté furent violés et noyés dans l'flot dégouttant du sang de leur maman...

La suite de cette histoire, ou plutôt des onze chansons de Plume Latraverse est contenue dans "Plume pou digne", probablement l'album le plus fou et aussi le plus extraordinaire au Québec présentement.



**NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE**  
"Brujo"  
PC 33145  
Columbia

Voici les nouveaux Byrds, ou du moins l'esprit de ce groupe qui, sur cet album, est présent



surtout grâce au talent de l'ex-Byrd Skip Battin. La plus belle piste de cet album est "You Angel You", toune écrite par Bob Dylan.

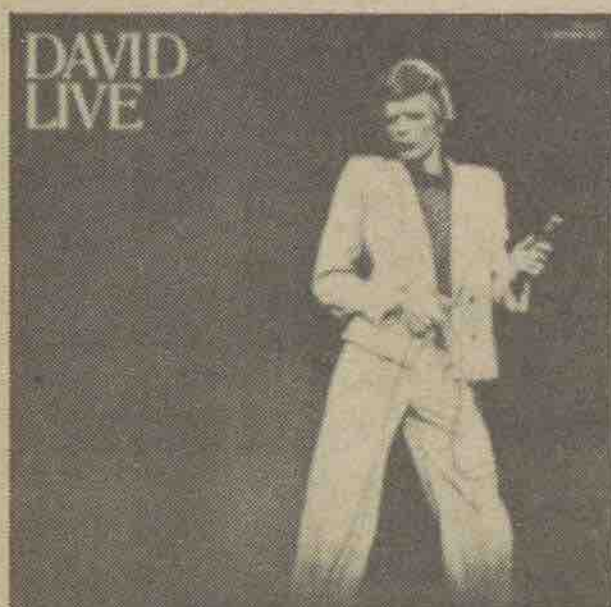
Mais tout l'album se distingue. Et c'est là le meilleur exemple du fait que les New Riders of the Purple Sage forment le meilleur groupe présentement en matière de country-rock.

Skip Battin et Kim Fowley ont écrit quatre chansons, tous des "winners": Singing cowboy, Neon rose, On the amazon, Big wheels. Il y a aussi "Crooked judge" où la pedal steel guitare de Buddy Cage donne un cachet vraiment solide qui pourrait fort bien conduire cette toune en tête de tous les palmarès.

Cet album est assurément celui qui va définitivement mettre ces hippies (les Riders...) sur la mappe car ils s'avèrent ici les dignes remplaçants des Byrds et même du Band.

Cinq étoiles, s.v.p.

Paul-Henri Goulet



**DAVID BOWIE**  
"David live"  
RCA

David Bowie, un des rares superstars du rock qui a su conserver sa popularité malgré de multiples transformations de style, est toujours un gros vendeur de disques. Sur celui-ci, un album "live", Bowie nous offre dix-sept choix. Ceux-ci comprennent d'ailleurs plusieurs de ses succès monstres comme "Rebel, rebel", "Jean genie", "Suffragette city", "Cracked actor".

Bien entendu, c'est un bon album. Une espèce de "bargain" qui va plaire à coup sûr à ceux qui justement se cherchaient un genre de "David Bowie greatest hits". Mais ce disque n'étant pas non plus le produit le plus génial de Bowie à date (puisque'il n'offre rien de nouveau en fait) demeurera un super-document qui passera à l'histoire. David Bowie étant un des phénomènes les plus insolites et les plus populaires de ces dernières années, il ne faudra plus se surprendre à voir sa carrière et son style passer encore une fois au travers diverses dimensions.

Et comme disait récemment un autre critique au sujet de cet album: "voici un disque à conserver puisqu'il est déjà, à sa sortie, un collector's item".

P.H.G.



**MANFRED MANN'S EARTH BAND**  
"The good earth"  
BS 2826  
istribué par WEA

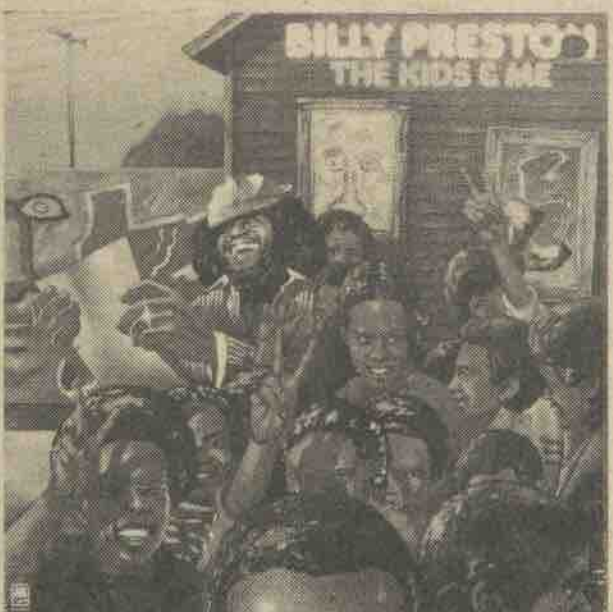
On aime ou on aime pas. Telle est la musique de Manfred Mann et son Earth Band. Musique qui se situe entre le rock, le jazz, l'espace et le temps. Depuis leur union, ces professionnels du rock progressif nous font plonger dans un océan d'émotions musicales.

"The good earth" est un de ces 33 tours qui vous invite, en quelques notes, à écouter et à goûter aux multiples charmes des sons de notre bonne terre.

Après l'explosion musicale qu'était l'album Solar Fire, la radio-activité de Manfred Mann revient nous flatter le tympan des oreilles avec sept autres rayons de soleil. Parmi ces rayons de soleil il y en a deux qui me réchauffent plus que les autres. Ce sont: "The good earth", la chanson-titre, et "Earth hymn part I et II".

Pour ceux qui aiment les "jams" d'idées c'est vraiment malheureux que le spectacle du cégep Maisonneuve ait été contremandé. Heureusement qu'il nous reste les disques.

André Belpulzo



**BILLY PRESTON**  
"The kids and me"  
SP-3645  
A&M

Au cours de sa carrière, Billy Preston (28 ans) a inspiré deux publics: les amateurs de musique et les musiciens. Le travail de Preston dans l'histoire du rock est énorme. Et cela dure depuis que Billy a atteint l'âge de dix ans.

A cet âge là en fait Billy jouait de l'orgue dans des églises, accompagnant des talents aussi connus que ceux de James Cleveland et Mahalia Jackson. Plus tard, il jouait un rôle important dans le film "St-Louis Blues". En 1962, après une carrière de six ans dans la musique religieuse, Billy participa à une tournée avec Sam Cooke et Little Richard. C'est à partir de là qu'il prit goût pour le rock'n'roll. Suite à cette tournée, Billy participa à

l'enregistrement d'un album de Sam Cooke.

Trois ans plus tard, Billy était devenu une attraction régulière de la télésérie musicale Shindig. Son style fut vivement apprécié par Ray Charles qui lui demanda alors de l'accompagner sur son nouvel album. En 1967 et 1968, Billy fit une tournée des États-Unis et d'Europe avec Ray Charles. Cette fois il impressionna vivement George Harrison qui lui demanda alors de participer à l'enregistrement de "Get back".

Billy participa aussi à l'enregistrement de plusieurs pistes de "Let it be". Preston fit ensuite une série d'albums d'où se dégagèrent plusieurs hits. Et son plus récent, "The kids and me", vient encore une fois démontrer l'unique talent de celui qu'on a surnommé le cinquième Beatles et le sixième Stones.

Un autre excellent album d'où se distinguent onze nouvelles pistes qui sont sûres de plaire à tous les fans (très nombreux) de Billy Boy.

P.H.G.



**FAIRPORT CONVENTION**  
"A moveable feast"  
ILPS 9285  
Island

Pour commencer rappelons que Sandy Denny, voté il y a quelques années la meilleure chanteuse pop britannique, fait maintenant partie de Fairport Convention. Et la deuxième chose digne de mention c'est qu'il s'agit ici du dixième album du groupe.

Depuis sa formation en 1967, Fairport a démontré son habileté à pouvoir assimiler diverses influences tout en conservant cette marque de commerce qui a si bien distingué des autres ce groupe Anglais de folk électrique. L'histoire de Fairport se lit comme une longue page en or dans l'histoire de la musique pop britannique.

Ce groupe a toujours produit un travail de haute qualité et tous les albums de Fairport se suivent comme un fascinant documentaire. Suite à une tournée mondiale et à l'addition de Sandy Denny au groupe, Fairport Convention enregistrait ce dixième album l'an dernier. Il comprend, notamment "Down in the flood" de Dylan ainsi que huit autres chansons parmi lesquelles "Matty Groves", "Sloth" et "Sir B. MacKenzie" se distinguent plus particulièrement.

Paul-Henri Goulet



**BOBBY SHORT**  
"The mad twenties"  
Atlantic SD 1664  
Distribué par WEA



**THE CLIMAX JAZZ BAND**  
"The entertainers"  
UALA 254D  
United Artists

Dans la dernière édition de Pop-Rock j'ai commenté un album de la musique des années 40. Donc ce n'est pas par accident que je vais parler cette fois-ci de deux autres disques de "vieux" jazz. L'intérêt pour ce genre de musique est d'ailleurs très à la hausse. Ces deux récents albums en sont des exemples typiques. Mais chacun y apporte une différente approche. Bobby Short, né en 1926, tente sur cet album de restaurer l'esprit enjoué de la musique des années de la prohibition. C'est de la pure nostalgie et une reproduction plus ou moins réussie, de ce genre de musique qui, à l'exception de "Mustache Clubs" n'est pas jouée souvent.

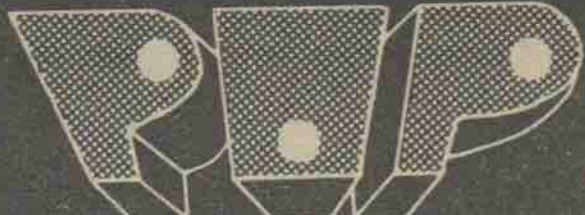
L'autre album, "The entertainers", est le produit d'un groupe originaire de Toronto. Ce sont des jeunes musiciens. Et ils ont créé ici un des meilleurs disques de jazz traditionnel. Climax Jazz Band excelle de façon superbe ici. Les arrangements inventifs des membres du groupe pourraient se comparer aux meilleures productions des groupes de jazz britannique. Leur interprétation de "Pardido Street Blues" (ce classique de Lil Armstrong) est la meilleure version que j'ai entendue à date d'un groupe blanc. Et si ce n'était pas de cette ennuyeuse version de "You're Sixteen" je décernerais cinq étoiles à ce long-jeu.

Shorty K.

(suite à la page 23)



# LES PETITES ANNONCES



**Bootlegs 2 pour \$10.00**  
(Plus les frais postaux, limite de 2 par client)

Presque tous les disques sont en stock, en autres:  
**BEATLES:** Tokyo 66, YMC, Mag. Tour (2) Let it Be (2) Melbourne etc.  
**STONES:** Wyde Park, Nicaraguan (2) Delilah, Shelter (2) etc.  
**TULL:** Flute cake, Not is easy, Forum 73 (2) My God etc.  
**ZEP:** B. H. LL (2) Live in Seattle (2) Bonzo's (2) 3 days, Muds-lide etc.

**AUSSI:** ELP, Pink Floyd, Hendrix, McCartney, Winter, Creedence, Presley, Mark Almond, Yard Birds, Dylan, J. Mitchell, A. Cooper etc.  
**PLUS:** Harrison "Nort American Tour, nov. 74" (2)

Pour recevoir un catalogue GRATUIT écrivez à:  
Y.M.C. Records, C.P. 53 Suc. K, Montréal H1N 3K9

E.B.B. \$3.00, Cat Stevens Firecat \$3.00, Camel \$3.00  
1 disque gratuit avec chaque achat d'un disque. 25 cent pour frais de transport. Alain Demers, 1369 St-Gilles, Sherbrooke.

Big sur Festival, un album de choix pour les collectionneurs, un super spectacle en Californie, avec des noms aussi prestigieux, que Joan Baez, Blood, Sweat i Tears, Taj Mahal, Kris Kristofferson, Mickey Newbury et plusieurs autres.  
Je laisse l'album au prix minable de \$5.00 plus \$25 de frais poste. Alain Demers, 1369 St-Gilles, Sherbrooke.

J'ai des disques à vendre. Carole King: Music, Pink Floyd: Nice pair, Ummagumma., Master of rock, Sex et The who: Meaty beaty big and bouney, Sly and the family stones, there's a reat going on. \$4.00 chaque. \$5.00 pour albums doubles. Téléphonez à Daniel 376-1835.

Groupe cherche: Bassiste, pianiste, flûte traversière, organiste. (Sans expérience de groupe requise). Appelez Benoit à 351-3644, Montréal...

Groupe cherche un organiste jouant aussi du piano. Cherche aussi bassiste... Appeler Joseph Benoit à 351-3644, Montréal.

99.9% de nos annonceurs vendent, achètent, échan-gent, se procurent des em-plois ou obtiennent les vrais gars qu'il leur faut pour constituer un orches-tre.

**POURQUOI PAS VOUS?**  
353-9207 de l'aube à midi.

Jean-Jacques Bertrand

## VENDRAIS

Long-jeux: Neil Diamond: Jona-than Livingston Seagel, Balck Sab-bath: Paranoid, Black Sabbath: Master of reality, Michel Paglia-ro: Pag.

1 Fender jazz bass (Maple Neck) avec case. (Comme une neuve). Prix à discuter: Edmond, tél. 691-7122, après 6h., Chateauguay.

Three friends \$3.00, Octopus \$4.00 (Gentle Giant) A Nice Pair (Pink Floyd) \$4.00 The cry of love Hen-drix et Deep Purple in rock \$2.00 Isaac Hayes Joy \$3.00, Tél: 723-8430 ou écrire à Normand Bérubé à 329 Louis-Panet Rimouski, P.Q. G5L 6H1

J'aurais à vendre pour \$20.00 le tout Offenback Soap Opera, Jethro Tull Aqualung et Fluch as a bird, The Who live at Leeds, Them changes Buddy Miles. The best of Van Morrison, Stephen Stills (avec Set yourself down), Steve Miller Band Number 5, Canned Heat Living the blues (2), Rump-lestiltskin, The Groupquake. Ils ne sont pas "graffignés" du tout. Appe-lez Roger à 374-0421, Montréal.

Mahogany Rush dernier \$3.40, Contraction \$3.00, Pink Floyd nice

pair \$4.00, P.F.M. \$3.50, Babe Ruth nouveau \$3.00, Gentle Giant octopus \$3.00, Frank Zappa Hot Rats \$3.00, Rare Earth tous \$3.00, Jethro Tull As a brick \$3.00, Van Der Graaf Pawn Hearts \$3.00, V.

## OFFRE D'EMPLOI

### VOULEZ-VOUS D'AUT'CHOSE?

Aut'Chose, un groupe qui est à la veille de tout balayer sur son passage (y compris Charlebois) avec son nouvel album, est présen-tement disponibles pour des concerts partout en province.

Pour de plus amples informations on peut appeler à 819-477-3139 (Drummondville) ou écrire à Jacques Letendre à C.P. 115, Station H, Montréal.

### Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50 chacune jusqu'à 25 mots. Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous ob-lige à agir ainsi... je sais que vous compren-drez. Merci!  
J.-J. B. éditeur

### BOOTLEGS: EN SPÉCIAL: \$5.25 - \$9.50

Du 21 décembre au 4 janvier inclusivement tous nos Bootlegs des Beatles (54 L.P.) seront en vente. Les simples à \$5.25 et les dou-ble à \$9.50. Profitez de cette offre! (4 janvier pour la poste). N'ou-bliez pas: Le Bootleg double de George Harrison "On tour 74" est disponible à \$12.50, un disque luxueux. Aussi: 2 Bootlegs double des Beatles à \$12.00: Se sont les tapes des sessions d'Abbey Road en 1969.

Pour toute commande et informations:  
Rock'n Roll University, C.P. 412, Succ. K Montréal.

### VOICI LES DISQUES DES BEATLES EN SPÉCIAL:

Paris 64	E.M.I. out takes	Australia 65
Hollywood Bowl 64	Shea stadium	Live in Italy
Tokyo 66	Let it be	Different tracks
Peace of mind	First V.S. show	Cinélogue (AS (2)
Live in Germany	Some other guy	Bumble Bee
Mary Jane	Xmas collection	Out takes 1-2
London 63	Live in Canada (2)	Kumbuck
At the Cavern Club	Vancouver	Get back to Toronto
Bye, Bye, Bye	Stockholm 64	Minstrels 1 à 4
Live in Sweden	Sports Palace 65	Heak the word
Judo Arena	Hits live	Sol diek of love
Those were the days	Back tracks (2)	Live in Atlanta
Rare Sessions	What's Mary Jane	In any town
Yellow Matter	Get back sessions Vol. 1-2	

Pour toute commande et informations:  
Rock'n Roll University, C.P. 413, Succ. K Montréal

## Trois ans, déjà!



Un bon souvenir: la première édition de Pop-Rock, en date du 29 janvier 1972.

Trois ans déjà qu'on s'étaient réunis, à trois, pour pondre sur des coins de tables la première édition de Pop-Jeunesse. La tête pleine d'idées et d'espoirs, nous avons mis tout notre coeur, toute notre sueur dans cette première édition. Un nu-méro vraiment sensationnel qui d'ailleurs s'était vendu au-delà de nos espérances: 19,200 copies.

Puis Pop-Jeunesse a fait son petit bonhomme de chemin. Il a traversé quelques tempêtes et plusieurs transformations. Puis il est devenu Pop-Rock. Ceci est notre 105ième édition. Et nous en sommes toujours aussi fier, toujours aussi optimis-te, la tête pleine d'idées, pleine d'espoirs.

L'expérience de ces trois dernières années a été très bénifi-que. C'est le genre d'expérience qui ne s'achète pas. Il faut vraiment passer au travers pour le savoir. Mais c'est avec cette solide expérience du passé que Pop-Rock peut aujourd'hui faire une véritable promesse: celle de vous apporter le journal rock par excellence, celui qui prend note continuellement de vos goûts et de vos exigences.

Aussi, pour arriver à nos buts communs Pop-Rock vous demande encore une fois de nous supporter, d'acheter le journal, de le faire connaître. Pour une meilleure année et beaucoup d'autres.

Un grand merci à tous nos lecteurs pour cet heureux troi-sième anniversaire.

**CAPITAINE NO**  
SPECTACLES DE TOUT GENRES POUR CONGRÈS BUFFET FROID OU CHAUD MARIAGES GRÈVES RÉUNIONS AMICALES FÊTES PLEIN AIR OU COUVERT ETC  
659-9389



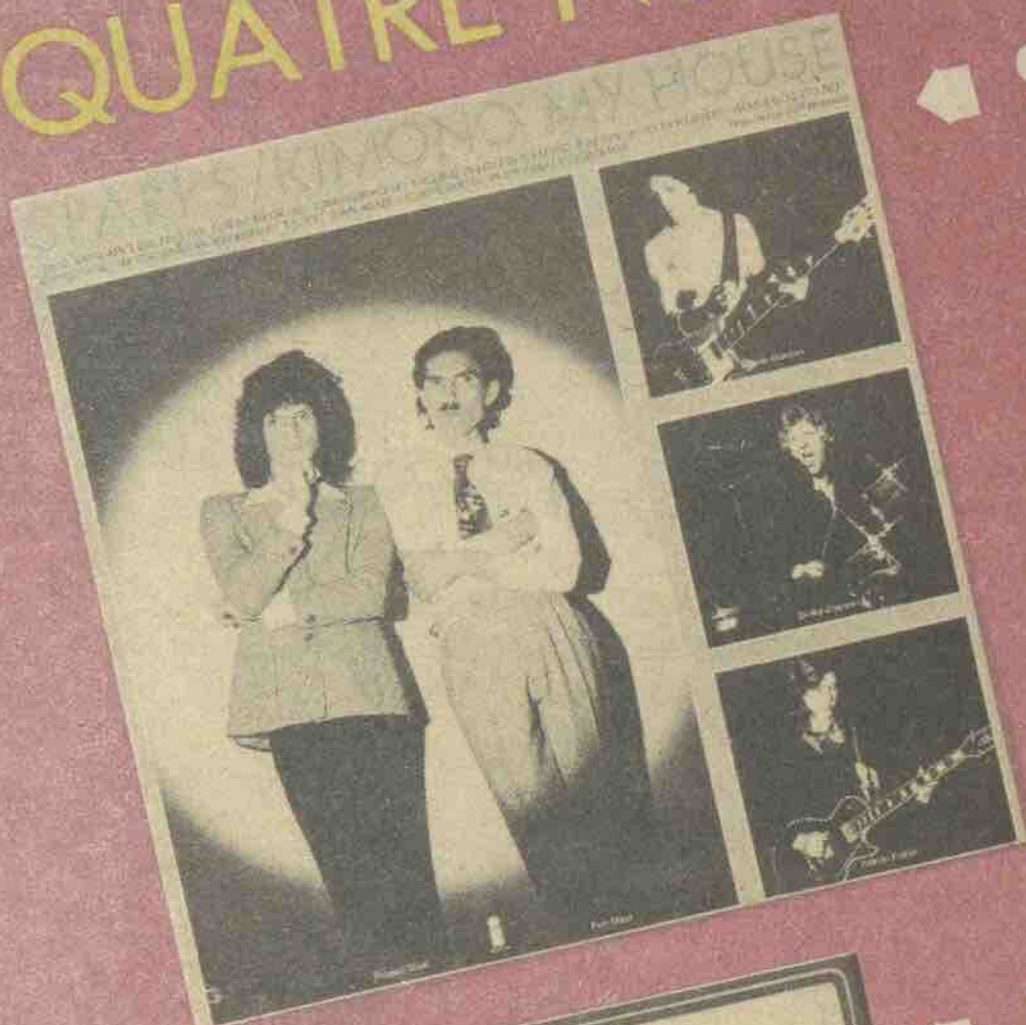




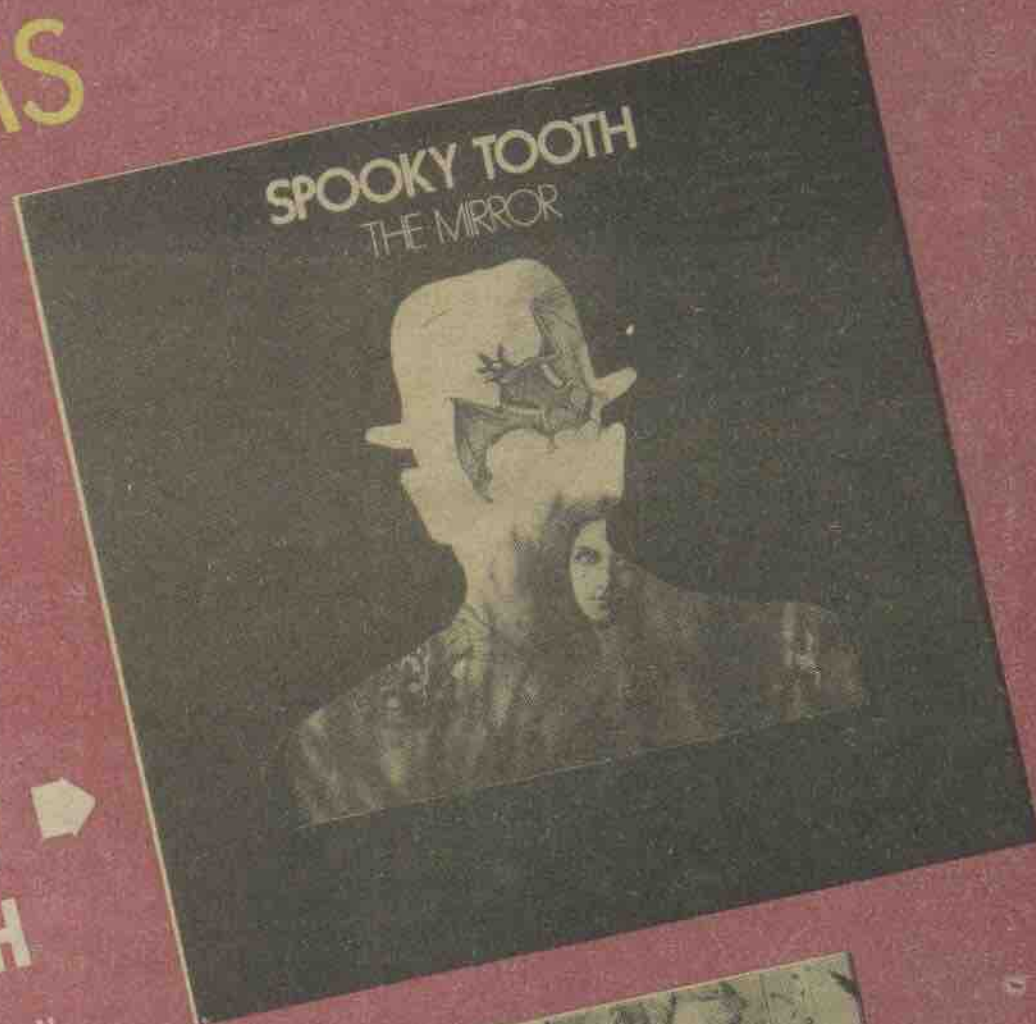


# VOUS OFFRE UN CHOIX EXCEPTIONNEL

## PARMI QUATRE NOUVEAUX ALBUMS



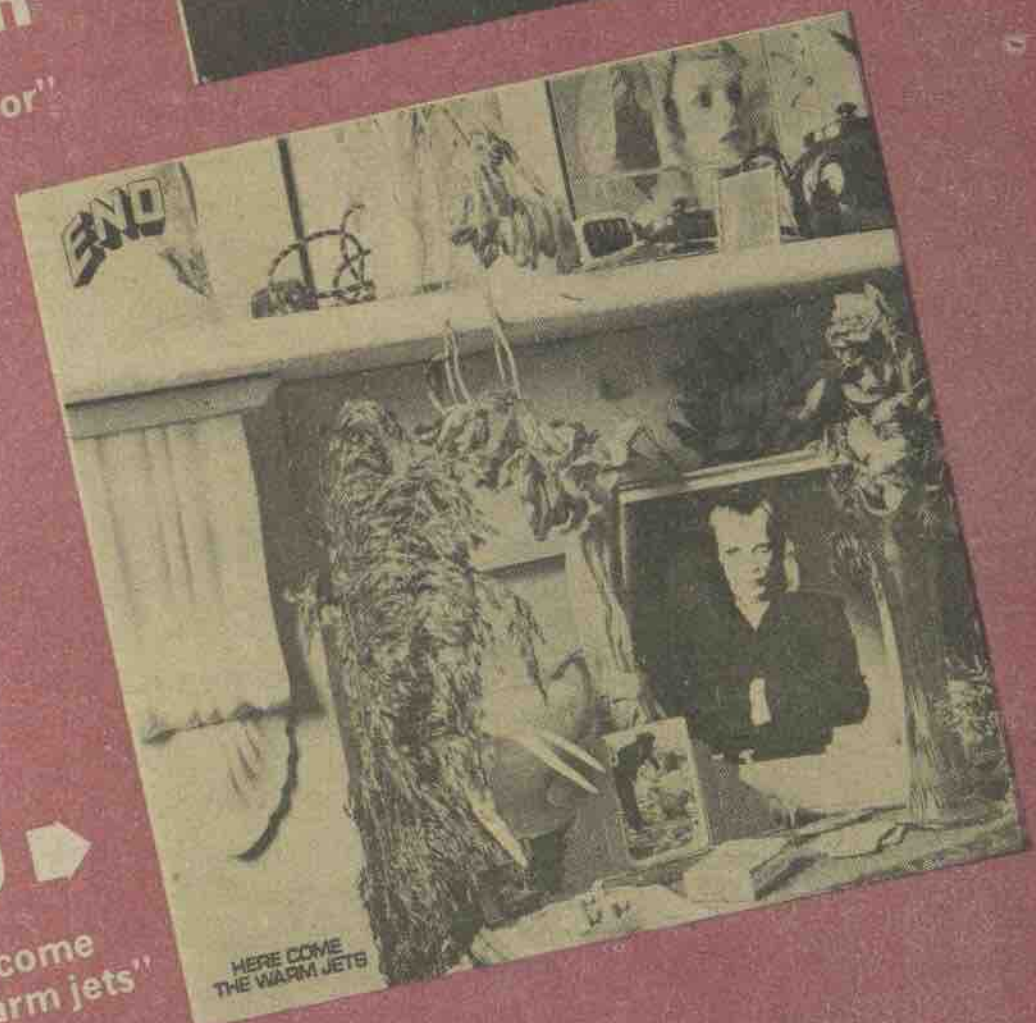
◀ **SPARKS**  
"Kimono my house"



**SPOOKY TOOTH** ▶  
"The mirror"



◀ **JIM CAPALDI**  
"Whale meat again"



**ENO** ▶  
"Here come the warm jets"

**Pop-Rock en collaboration avec  
Island Records, vous offre deux albums  
( parmi un choix de quatre )  
ainsi qu'un abonnement d'un an a Pop-Rock  
pour la modique somme de**  
**\$ 12.50**

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE MANDAT  
DE POSTE  
au DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK  
a/s Productions G.L. Enr.,  
8381 Haut D'Anjou,  
Montréal H1J 1T8

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE OU VILLAGE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

Votre abonnement vous donne droit à deux albums, parmi un choix de quatre. Prière d'indiquer clairement les deux disques que vous désirez recevoir.

☐ Spooky Tooth ☐ Sparks

☐ Eno ☐ Jim Capaldi

Eno, Tooth, Capaldi, Sparks

25/1/75

